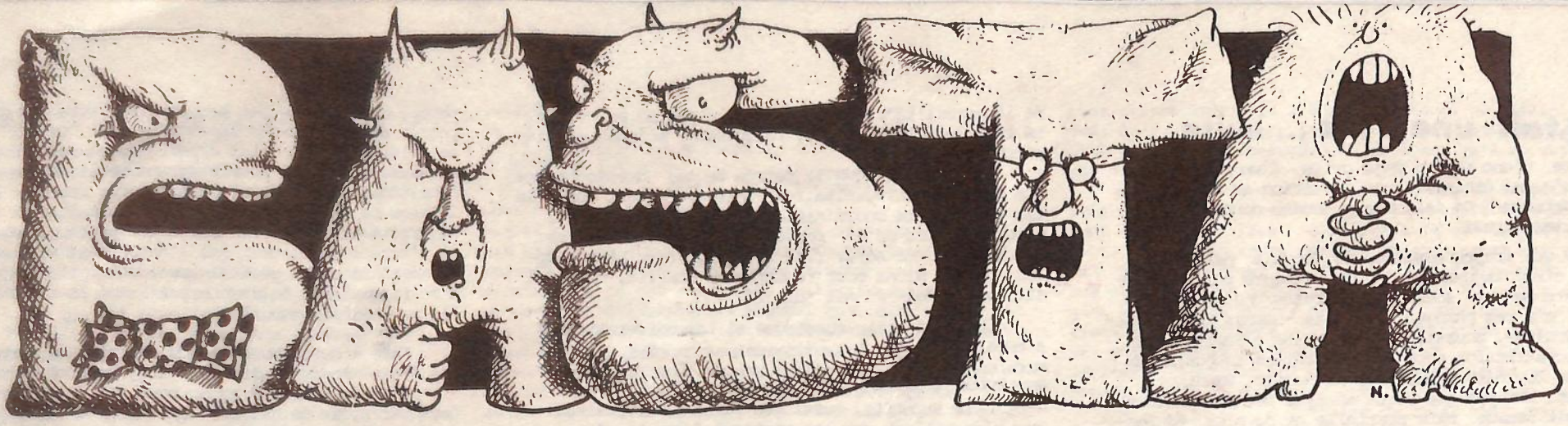
CENTRE DE DOCUMENTATION
LIBERTAIRE DE LYON
13, Rue Pierre Blanc
69001 LYON




DAUPHINE N° 1 Nov - Déc 76 Supplément à Basta n° 5 2 Francs

# IL ETAIT UNE FOIS... UNE GREVE

Quatre mois de grève en 76. L'université de nouveau point de mire de la société française. Allait-on vers un nouveau Mai 68 ? Et puis non. L'asphyxie, la mort lente. Et maintenant la grève ? Plus un mot nulle part. Les promesses de "bilans", de "reprise de la lutte sous d'autres formes" enterrées. La répression sur les queues de grève (Dauphine, Nanterre, Toulouse...) se fait dans l'indifférence générale. La vedette est au plan Barre, à l'austérité. La nécessité de réaliser le front le plus large pour défendre "notre" université menacée s'ajoute aux traditionnels délices de la rentrée pour proclamer le couvre-feu, l'amnistie et la réconciliation.

Au risque de paraître incongru et gènants, nous allons toutefois utiliser Basta-Dauphine pour revenir sur ces événements. Puisse ce petit bilan secouer un peu l'apathie générale et fournir, mieux vaut tard que jamais, un autre son de cloche que le ronronnement des discours dominants et sous-dominants qui nous furent assenés l'an dernier.

D'abord donc, une réforme du second cycle. Qu'instaure-t-elle? Une division:

. un cycle court chargé d'une formation liée à des débouchés professionnels conjoncturels.

. un cycle long chargé de la formation hautement sélective d'une élite scientifique.

Avec quelques corollaires:

- main mise patronale sur ces formations
- selection accrue à tous les niveaux
- étranglement des filières improductives
- compressions budgettaires
- compressions de personnel (résorbsion de l'auxilariat et suppression du corps des assistants)
- mise en concurrence des universités sous la tutelle plus grande toutefois du SEU et des recteurs.

Face à celà qu'observe-t-on ? Une levée de boucliers qui, curieusement, va des présidents d'universités aux étudiants quant à la hiérarchie, du centre à l'extrême gauche, en passant par les tenants du programme commun quant à l'éventail politique. Même le GUD, dans un tract du 2-II-76, revendique son opposition à cette réforme.

Que penser d'une sainte alliance ( jusqu'en mai), sinon qu'elle est à priori suspecte ?

Que penser de la coexistence d'une quasi unanimité contre la réforme, d'une majorité instable pour la grève, et d'une minorité pour la prendre en main et lui donner à tout prix son sens "révolutionnaire" ?

Que penser de l'homogénéité des analyses, des sens qui furent donnés à cette grève ?

Que penser de la puissance numérique de cette grève étudiante et de son double échec à abroger la réforme et à donner vie à cette grève ?

Que penser de la reprise des cours dans un ordre pas si dispersé que cela, et de la façon dont fut réglé le problème des examens ?

Voila les questions sur lesquelles nous allons donner quelques bribes de réponses.

La première chose à relever, c'est la répétition des situations et des discours. Depuis la réforme Fouchet, avant 68, le pouvoir poursuit, complète corrige la même politique universitaire celle d'une refonte structurelle en deux filières courtes et longues, à la fois adaptation au nouvel équilibre des forces productives et des rapports de production capitaliste et restriction d'un accès à l'université massif qui était démographiquement, économiquement et sociologiquement necessaire dans les années 50. Depuis la même époque les états major politiques et syndicaux universitaires donnent à chacune de ces réformes la même réponse:"NON A L'ARBITRAIRE, LA PRIVATISATION ET LA SELECTION ." ( brochure CFDT ).

Ce qui frappe, c'est d'abord l'aspect défensif de toute mobilisation enseignante et étudiante, comme si toujours elle acceptait l'université d'aujourd'hui pour mieux refuser celle de demain. Ce qui à tous les coups la met dans une situation fort

Suite p2

# Propositions pour un mouvement étudiant

Le mouvement étudiant de l'an dernier s'est heurté à des contradictions et à des pratiques qui ont fait qu'il n'a pas répondu aux espoirs qu'il aurait pu susciter chez beaucoup d'étudiants qui sont critiques à l'égard de l'éducation, pilier idéologique d'un système qu'ils réprouvent et particulièrement de l'université qui est son stade suprême. Aussi il aurait été bon de voir le contenu que nous pourrions donner à nos luttes futures et de voir en quoi le mouvement de l'an dernier portait dans ses structures ses propres contradictions.

Condamnant le système éducatif dans son ensemble et particulier l'université; comment développer nos thèmes contre cette institution?

- Il ne suffit pas comme le font les organisations représentant les diverses chapelles léninistes d'avoir un discours maximaliste peu différent du discours du PC et de faire venir dans les facs des travailleurs pour faire croire à une sacro sainte alliance entr étudiants et travailleurs. Au contraire nous pensons qu'une bonne partie des étudiant s'identifient à une position de cadre, donc, se préparent à une position de contremaitre de l'exploitation capitaliste et à ce titre ne peuvent avoir les mêmes intérêts que les classes exploitées.
- Nous ne devons pas dans l'avenir subordonner en permanence nos luttes aux initiatives des gouvernements, en matière de réformes. ces luttes au coup par coup, ne font que nous placer dans une perspective défensive, et favorisent en définitive la négociation, l'électoralisme donc le réformisme et la conservation de l'université. Pour nous le capitalisme qu'il soit d'état ou financier est un ennemi

en perpétuelle retructuration sous les contraintes sociales, nous ne l'abattrons que par une lutte continuelle, visant l'alliénation quotidienne telle qu'elle est véhiculée par les institutions; l'école est un térrain propice à cette lutte, car, c'est l'un des pilliers du système capitaliste.

- C'est pourquoi, à notre sens, il est nécessaire de globaliser les luttes et de ne pas se placer sur le terrain uniquement universitaire:

le système de sélection sous des apparences d'aggravation, s'affine pour tenter d'adapter les soit disantes formations aux types de fonctions (contrôle ou exécution) que le développement technique exige. Les études primaires et secondaires sont à présent une série de barrages détinés à filtrer les éléments nécessaires et à rejeter vers des voies de garages des éléments qui pourront être rentables pour le capital (main d'oeuvre avec un niveau de formation destiné à la division du travail, peu chère et docile). Cela se fait au travers des classes de transition, des CET, des stages que font des collégiens dès l'âge de 14 ans dans l'industrie. Les enfants du prolétariat ont bien entendu d'énormes difficultés à franchir ces barrages.

L'étudiant est donc déjà un privilégié engendré par le système de sélection.

Bien qu'un grand nombre d'étudiants se satisfont de cette position et aspirent à une place de cadre, il est une frange non négligeable d'entre eux qui désirent que cela change et que leur lutte aboutisse à une réelle remise en question de l'université

Suite p7

Encore un nouveau journal! Et pourtant, nous espéront qu'il sera à l'origine ne nouvelles luttes sur les facs!

Depuis un certain nombre d'années, les facs s'animaient vers le printemps, puis plus rien, l'éternel ennui des cours, des profs, des étudiants qui y subissent l'intégration et la normalisation imposée par le systéme.

Et pourtant, ils sont nombreux ceux qui ne peuvent plus supporter cet ennui qui suinte des murs, mais leur révolte est vite récupérée par les réformistes ou les néo-réformistes d'extrême-gauche.

Ce qu'il faut, face aux politiciens et à la récupération, c'est se coordonner sans sectarismes ni volonté d'hégémonie pour que nous sachions ce qui se passe et que les copains isolés arrivent à nous toucher. "BASTA-DAUPHINE" peut être ce lieu de rencontre entre tous ceux qui venlent la peau de l'université. Mais nous éspérons aussi qu'il y aura beaucoup d'autres initiatives de ce genre dans des facs et dans des bahus.

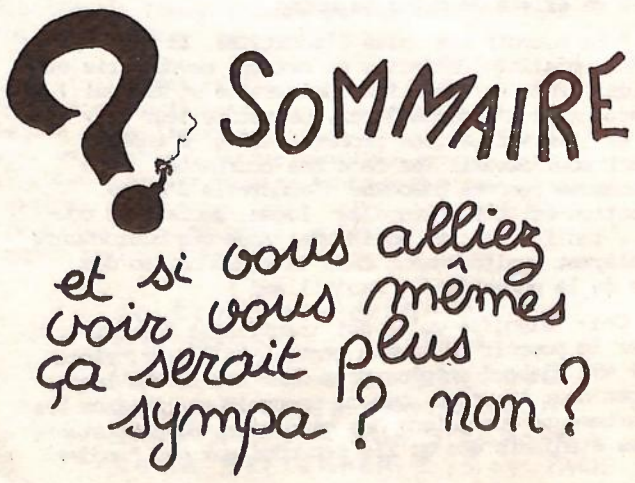
# LE MOUVEMENT ETUDIANT EN QUESTION

1. - Un mouvement étudiant n'a pas et ne peut pas avoir de perspectives comme tel. Les étudiants ne sont pas une force sociale ; ils ne pèsent que négativement, par "encombrement" , sur le fonctionnement actuel du système, et sont donc constamment utilisables par d'autres dans les jeux politiques ; ils sont en outre divisés, parce qu'une partie d'entre eux (de plus en plus faible, et aux chances de plus en plus réduites) continuent néanmoins et nécessairement à miser sur les diplômes, à viser la promotion sociale et les privilèges des cadres supérieurs.

2. - Avec les enseignants, les étudiants dans leur ensemble n'ont pas fondamentalement d'intérêts communs : ils vivent dans la même institution, mais ils y occupent des places différentes et opposées, bien que complémentaires. Les universitaires, surtout lorsqu'ils sont titulaires, sont d'accord pour l'essentiel avec les fonctionnement actuel de l enseignement supérieur (tout en maugréant contre lui), avec ses principes et ses mécanismes de sélection, tout comme avec le système social éxistant ; et seuls, les étudiants (en nombre certes non négligeable) qui manifestent le même acquiescement ont de bonnes chances d'être délectionnés et ont avec eux des intérêts communs, de cadre ou de futur adre, éventuellement menacés.

Ainsi, parmi les enseignants, la plupart sont hostiles aux luttes étudiantes, ou tout au moins réticents ; certains, sentant que le vent souffle à gauche, les appuient au début, du bout des lèvres et faut voir comme : asservis aux directions syndicales qui désavouent et combattent tout ce qu'elle ne contrôlent pas, rabattant un mouvement plein d'ambiguités sur la préservation de leur tranquillité dafarde, de leur crédit, de leurs habitudes

Suite p7



# il était une fois ,.. suite .

médiocre d'une mesure déjà prise, d'un terrain qu' elle n'a pas choisi, d'une position au sens propre conservatrice . On fait mieux comme conditions pré-révolutionnaires!

Ce qui frappe ensuite, je devrais dire ce qui lasse, c'est la permanence du discours politique de ces états majors sociaux-démocrates ou léninistes, lequel n'a pas changé d'un iota depuis 65-66: analyses éculées, poussièreuses, à base d'héritiers et de démocratisation ratée qui se réfère toujours aux compères Bourdieu, Passeron, Althusser, Baudilot, Establet. Non pas que cette analyse de la reproduction soit fausse mais partielle et de plus, édulcorée et schématisée, inerte et cadavérique.Telle est une théorie qui ne se dialectise pas , qui se considère comme achevée, sans possibilités de prolongements ou de contradiction. une théorie réifiée, devenue marchandise... qu'on vend bien, qui meurt de sclérose parce qu'elle ne puise plus dans la pratique de l'université que nous vivons , qui développe ses schémas ronronnement totalitaire face à des étudiants en AG dont aucune potentialité de révolte de ral-le-bol, d'ennui( c'est une forme de résistance l'ennui ), n'est écoutée et reprise. C'est tellement plus facile de se servir des masses dans un affrontement imaginaire au pouvoir, dans les plus grandes ambiguités et le plus profond mépris de leurs aspirations et de leurs contradictions.

Le propre d'ailleurs de cette analyse est de tenter toujours l'impossible synthèse entre deux conceptions de l'université.

D'une part, l'université napoléonienne qui est une sorte de temple culturel. Centre de diffusion d'une idéologie humaniste aux multiples facettes: les idées forces en sont Science, Morale, Vérité, Ordre, Beau.... Lieu en fait de transmission d'un savoir élitiste, de reproduction de l'idéologie dominante: une classe se transmet à elle même, pour l'imposer à d'autres, un héritage. Une classe qui bien souvent était une caste puisque les professeurs ne formaient guère autre chose que des professeurs.

D'autre part, après le boum industriel des années 50, l'université doit devenir - on l'y aide par des réformes - un véritable atelier professionnel. Lieu de formation d'une main d'oeuvre qualifiée, elle devient ainsi productrice d'une marchandise particulière: la force de travail .

Or la valeur d'échange de cette marchandise pose problème aux universitaires. Doit-on la référer à la valeur-savoir, à cet humanisme qui fut de tous temps chers aux universitaires ? Ou bien à sa future valeur d'usage, c'est à dire son travail, son efficacité économique dans la création du profit, que d'ailleurs mesure plus ou moins bien le salaire ?

A part quelques vieux singes attachés à leur ghetto, et quelques jeunes loups inféodés aux normes du système productif, l'universitaire, qu'il soit de droite ou de gauche, n'en finit pas d'articuler ces deux fonctions, rendant en cela le meilleur service au Ministère dans ses réformes de structures, et se montrant pour cela bien plus efficace qu'une tutelle directe du patronat. Il n'a qu'une tâche, c'est de faire croire à la franchise et à l'autonomie universitaires, comme si quelque part dans la France de 1976 il pouvait y avoir un lieu à l'écart du pouvoir comme si la culture humaniste gardait une quelconque réalité face au règne du profit, comme si une Morale une Science et une Esthétique ,ça pouvait exister en soi, indépendamment de la rationnalité dominante, comme si une valeur-savoir était à défendre en soi ET parce qu'elle fondait la valeur de la force de travail dansle système, comme si la forme dominante qu'est lamarchandise ne s'imposait pas partout,y compris à l'université.

Cela se traduit concrètement par exemple, par la défense à tout prix de la valeur du diplôme que les universitaires réfèrent uniquement à la qualité des études, au savoir technique qu'ils sont censés sanctionner, à la selection qu'ils opèrent. Alors que d'une part, la valeur d'échange ou valeur intrinsèque du diplômene se résume pas à sa valeur-savoir: le diplôme sanctionne non pas tellement l'acquisition d'un savoir mais l'abandon et le découragement de certains , l'assujétissement et la docilité des autres . Alors que d'autre part la valeur d'usage ( valeur extrinsèque du diplôme)ne se confond pas avec sa valeur d'échange: l'accès aux fonctions économiques d'encadrement s'il est plus facile avec un diplôme , ne dépend presque en rien de son contenu mais de la conjonction de l'emploi, du piston faimilial , de l'existence de castes d'anciens élèves qui s'auto-recrutent, de l'adéquation psychologique à un rôle, de l'aptitude à manipuler les codes du pouvoir, de l'acquièscement à la hiérarchie, etc...

L'idéalisme humaniste des uns, l'économisme borné des autres a longtemps enpéché de voir que l'université remplissait de fait une fonction qui les intègre toutes, et qu'on pourrait nommer le contrôle social . Le pouvoir n'assigne plus à des institutions précises des tâches précises. L'université aux universitaires, comme l'armée aux militaires ça existe de moins en moins.

" Le pouvoir n'a plus d'identités, il n'a plus que des modalités. Médecine et prison, psychiatrie et justice, armée et formation, université et médias... ne cessent de s'interpénétrer, de perdre leur contenu et leurs finalités propres: elles s'indéfinissent pour devenir les facettes tournantes d'un gigantesque recours homogène d'appareils d'ordre. La gestion est cette nouvelle forme sociale du pouvoir , indifférente au politique: tous ces équipements se relayent uniformément dans la reproduction des codes de la normalité" ( Baudrillard )

Cela signifie qu'il est insuffisant d'interpeller le pouvoir au niveau central de l'état, alors qu'il est d'abord et plus près dans toutes les institutions dont la notre, que ce pouvoir se lit dans les comportements quotidiens des mandarins, des assistants et des étudiants dès qu'ils reproduisent ces " codes de la normalité": travail famille patrie et virilité sont les plus anciens, rajoutons y science et hiérarchie.

L'état n'est que le patron de ces gestionnaires que sont les universitaires. Certes, en tant que tels ils assurent la coordination et la logistique militaro policière de ce pouvoir diffus. Mais il n'est qu'une sorte de super flic qui peut fort bien compter sur ces pions pour régler un conflit, ce qu'il fit avec succès en mai juin 76.

Cela signifie aussi que si les universitaires s'empaillent sur les contenus(savoir réac, savoir marxiste, savoir critique) ils sont dans la quasi unanimité toujours prêts à défendre la forme.

Cela signifie aussi que si les universitaires s'empaillent sur les contenus ( savoir réac, savoir marxiste, savoir critique) ils sont dans la quasi unanimité toujours prêts à défendre la forme. La forme c'est peut être justement le plus important dans la culture( codes, langages, références) et dans la qualification de la force de travail. La forme des rapports sociaux vécus à la fac c'est ce qui réalise sans doute le mieux cette articulation dont nous parlions plus haut. A moins de croire à l'opposition science bourgeoise, science prolétaire, c'est sans doute là qu'il faut chercher toute la validité des rapports pouvoir-savoir.

Si quelqu'un me demandait:" qu'est ce qu'on apprend à la fac? " je lui répondrais:
Tu apprends la norme du discours scientifique, tu apprends l'ordre, tu apprends la discipline horaire et celle de l'enfermement, tu apprends la docilité par rapport à un temps et un espace marqués par le pouvoir, tu apprends l'aliénation de ton corps et de ton esprit, tu apprends à te mouler dans un profil de" celui qui sera capable de" tu apprends l'obéissance et la déférence par rapport à tes supérieurs, le respect des classifications et des classements, bref de la hiérarchie, tu apprends à te prêter à des simulacres, à un ou plusieurs rôles.

Voilà d'ailleurs ce qui se fait de la crêche à la thèse d'état. En 4 ans, regarde les changer, se modeler à un rôle, à un habit, à un discours et tusauras ce que l'on fait à l'université.

L'UNIVERSITE N 'EST QU'UNE INSTITITION DISCIPLINAIRE, dans la mesure où elle n'est autre chose qu'en étant d'abord cela

Regarde par exemple la science. Les maths sont scientifiques. La micro c'est scientifique. L'économétrieest une science. Le matérialisme historique est la science des sociétés. La science serait elle la forme intrinsèquement idéale de tout savoir? Non , elle n'est que norme, ensemble de règles et de codes auxquels tu dois plier ton raisonnement et ta sensibilité aussi bien pour la gloire de la Culture que pour ton efficacité future.

Est ce un hasard enfin si l'université,qui se trnsforme ellemême en un lieu carcéral et disciplinaire, reproduit à l'extérieur ces structures d'encadrement en ne formant guère autre chose que des psychologues, des psychiatres, des sociòlogues, des juristes, des medecins et des gestionnaires, bref des gens chargés de remplacer Eglise et Police dans la confection et l'application des codes, mais qui seront toujours des flics ou des curés

Revenons à la grève. Pour éclaircir maintenant sa nature profondément ambigue.

Une partie des enseignants défend son ghetto, c'est à dire ses valeurs humanistes, soit-disant menacées par l'ingérance de l'Etat et des patrons; alors qu'eux mêmes depuis longtemps bafouent ces valeurs, qu'eux mêmes sont depuis longtemps soumis au pouvoir et se sont constitués leurs fiefs, sans en rendre compte à personne il est vrai.

Les marxistes font de même, en trouvant là toutefois une occasion de défier ce pouvoir d'Etat qu'ils revendiquent, mais sans remettre en cause quoi que ce soit du fonctionnement actuel de l'université. Ils seront les premiers déserteurs de cette grève quand ce fonctionnement sera menacé dans son rituel et sa fonction essentielle à travers le travail et les examens.

Les étudiants dans leur grande masse ont accumulé jusqu'au ras-le-bol cette expérience stérile et aliénante d'une université disciplinaire. Leurs émotions et intérêts se trouvent depuis long temps à l'extérieur de l'université où ils sont par nécessité et non par désir; comme on est en prison. Le travail universitaire est fort semblable au travail carcéral: occupation imposée. Ils purgent leur peine à l'université. Ennui, passivité, absentéisme, c'est ce qui ressort de la moindre observation. Dans cette société de la marchandise, ils doivent passer par là pour obtenir plus tard une position hiérarchique que salaires, loisirs et intériorisation du rôle font préférer à toute autre situation. L'Ecole, les Médias, et les exemples quotidiens ne sauraient leur donner tort. Ils sont ainsi dans la situation des travailleurs qui s'aliennent dans le salariat et l'épargne pour consommer.

Seulement cette aliénation n'est pas sans révolte. A part une poignée d'individus pour qui la grève, "c'est le refus d'acquérir une force de travail qualifiée", la grève est pour les autres la mesure de cet équilibre instable entre refus et acceptation de ce pacte de Satan: se faire chier quatre ans pour un diplome qui ouvre les portes de la réussite sociale et de l'opulence. N'est-ce point ce qu'ils apprennent en économie: le système épargne-investissement ou l'art de reporter la jouissance dés fruits du travail à une date ultérieure. Mourir un peu maintenant pour mieux vivre demain. Mais est-ce vraiment "un peu" ? La vie n'est-elle pas prise au piège de cet engrenage dès le début?

En attendant, le rapport des forces sur le problème de la grève, d'un point de vue instantané ou chronologique, ne s'explique pas autrement que par ce balancement entre les deux termes du pacte, avec toutes les échapatoires vers les compromis avantageux: un diplôme de même "valeur" en se faisant un peu moins chier. Les seules grèves massives ont ainsi pour base une amélioration des conditions de sélection, sans porter atteinte à l'image de marque du diplôme, c'est à dire de l'université et de sa fonction d'intégration. La grève s'arrête quand ceux qui l'entraînent vers une contestation plus générale menacent cette image. A ce risque, les étudiants préfèrent le statut-quo. Ils prennent la trouille.

Face à cette mouvance du terrain, la tactique des états-majors étudiants a toujours été la même.

Elle fait croire qu'on peut gagner sur les deux terrains, ce qui est vrai un moment mais ne saurait durer indéfiniement.

Elle fait de cette contradiction interne à chaque individu une ligne de division entre la droite et la gauche, entre ceux qui sacrifient leur intérêt présent à leur intérêt futur et ceux qui font le choix inverse. Camarades, un peu moins de manichéisme! un peu plus de dialectique! Comment s'étonner ensuite de la désertion de la fac, de la difficulté à mobiliser, et des renversements de majorité dans les votes de la grève.

Elle instaure une relation névrotique de la masse aux leaders, où chacun utilise l'autre: les révolutionnaires utilisent l'immense énergie d'inertie de la masse pour s'autoproclamer avant-garde révolutionnaire responsable; la masse utilise les leaders politiques pour qu'ils donnent une façade de dignité à leur désinvestissement, pour qu'ils lui fournisssent la rationnalisation de leur désir de grève. Ce serait sortir du consensus pouvoir-opposition que de dire qu'on est en grève pour la grève, par ras-le-bol, par volonté négative de destruction d'une structure oppressive. Une grève sans revendications.

Les syndicats jouent depuis longtemps ce rôle en milieu ouvrier (canalisation et/ou répression des grèves sauvages de la base) comme en milieu universitaire:

> "Le ras-le-bol à l'Ecole et l'Université est une forme passive de refus de la division sociale réalisée à l'Ecole et l'Université. C'est à donner un contenu positif et concret à ces refus que nous nous attachons."
>
> ( CE du SGEN-CFDT . 30 sept 76)

Tout ceci représente au bout du compte un véritable gâchis d'énergies et de potentialités subversives, conforte l'analyse de certains qui prétendent que tout cela n'est qu'une mise en scène, " une politique des spectres ", " une névrose conjugale de fantômes ", " l'envers critique imaginaire d'un imaginaire" dit Baudrillard. Sans aller jusque là, car il y a des enjeux non imaginaires et des luttes internes de pouvoir dans cette scène là, il y a tout de même le risque d'une stérilisation des luttes qui s'annuleraient dans les lieux clos que sont les amphis de fac. Comme l'expérimentation souterraine des déflagrations nucléaires. Ca ne fait pas beaucoup de vagues, le pouvoir est content.

On sait plus ou moins comment cela s'est terminé Le pouvoir confondu avec un état autoritaire n'a pas daigné répondre. Le véritable pouvoir sous la forme des présidents d'université, des mandarins des présidents de l'ordre et du travail, des défenseurs PC de l'université de l'appareil d'état, a lui considéré qu'il avait suffisament marqué son attachement à ses propres fiefs par quelques semaines de grèves pour ne pas la poursuivre trop longtemps aux côtés d'individus qui commençaient à parler de destruction de l'université, de grève des examens etc...

" le chantage a failli marcher
Après Alice Saunier Séité ont pris le relai dans l'ordre, la droite , la gauche "responsable" ( UNEF SNESUP) puis les leaders du mouvement étudiant ont sont entrés à leur tour dans uen négociation pour la validation " ( tract coordination enseignants à Toulouse 24 mai 76)

Il a marché.
Sous le prétexte de quelques miettes obtenues dans les négociations ( comme si le refus d'acquerir une force de travail se négociait, comme si le refus de l'université disciplinaire se négociait ), UNEF , MAS SNES UP, ont appelé à la reprise des cours aux grands cris de: NON au démantèlement de l'université. Préservons cet outil qui un jour sera aux mains des travailleurs ( non en vos mains, camarades! )
NON à la dévalorisation des diplômes.
OUI à la reprise du travail dans le sérieux. Soyons responsables. Il faut savoir finir une grève etc...
OUI aux examens sous n'importe quelle forme pourvu qu'elle soit conforme à la norme. Que l'image de notre université ne soit pas ternie à'l'exterieur,auprès des travailleurs et de nos électeurs (mais si, mais si, c'est par là que ça commence la liaison étudiants travailleurs, leur expliquer ça se passe chez nous, comment naît chez nous la division du travail et la hiérarchie qui est source de leur oppression .)
OUI à la Normalisation.

Nous nous sommes alors retrouvés une poignée après le vote contre la grève en AG et pendant les 15 jours qui ont précédé ce résultat prévu par le comité de grève, pour dire que la véritable bataille commençait et qu'il n'était pas question que les examens se déroulent selon un simulacre pire que d'habitude. Ce que nous appelons similacre, c'est ce fatras de formalisme qui entoure le contrôle des connaissances et qui n'est pas là pour rien mais parce qu'ilest l'arme ultime et indispensable de l'universitaire.
L'examen est le lieu même où pouvoir et savoir expriment leur lien intime - une intimité sacralisée dont la dénonciation sur la place publique est à la fois viol et sacrilège.
L(examen est simulacre non parce qu'il est une forme vide mais au contraire parce que cette forme est pleine de sens.

Suite ( hé oui !) p 7

# NOTATION

## affaire a suivre ...

*- Dauphine : Fin Novembre 1975*

Note de l'administration universitaire: "les étudiants de Paris IX Dauphine sesont mis en grève suite à un désaccord survenu après la mise en application d'un nouveau système de notation,visant à faire de la lettre "E" une note éliminatoire.

*- Dauphine : Fin Novembre 1975 (+ 1 semaine)*

Note de l'administration universitaire:"suite à la grève des étudiants de Paris ix Dauphine, Nous,Gauvin,Directeur du1° cycle,avons décidé de suspendre jusqu'à une date ultérieure la mise en application du E éliminatoire".

*- Boîte aux lettres : Septembre 1976*

Lettre de l'administration à tous les étudiants: "critères communs à adopter pour la notation dans toutes les unités de valeur".

| | |
|---|---|
| A=Exellent=8 | C- = Médiocre =4 |
| B = Bon = 7 | D = Insuffisant 3 |
| C + = Assez Bien=6 | E = Nul = 0 |
| C = Passable = 5 | Défaillant =0 |

Il est conseillé a tous les étudiants de faire un calcul rapide.Ce travail étant effectué,les dits étudiants n'auront aucune peine pour constater qu'un E ne pourra en aucun cas être copenser par un A.

AVIS ! Révolution dans le monde mathématique ! :

$\frac{20 + 0}{2}$ n'est pas égal à IO

(ce document unique que nous a communiqué l'agence France Presse,viendrait de l'administration d'une faculté de la région parisienne;de source sure,il semble bien que cette université soit celle de Paris IX Dauphine,nous attendons de plus amples explications ...)

Et voila c'est reparti tout comme l'année dernière,les étudiants vont avoir a se prononçer sur le nouveau système de notation,mais plus encore que ce "remake" de E éliminatoire,c'est du problème de la sélection dont nous devrons débattre.Car il faut bien voir que,si les différentes organisations de la fac seront mobilisée sur cette nouvelle notation,bien peu seront celles qui poseront le problème,non pas de la sélection par le E éliminatoire,mais de la sélection sous n'importe quelle forme que ce soit.

Que s'est il passé l'année dernière pendant la gève sur le E él-minatoire et que se passera t il surement cette année ? l'administration nous a répondu et nous répondra sans aucun doute :"d'accord pour le E,mais proposez nous un autre système de notation qui nous convienne "

Et bien merde ! les libertaires ne sont pas ici pour convenir a l'administration,mais pour la combattre,elle,sa bureaucratie et sa hiérarchie puante .

La sélection,Messieurs de l'administration, elle est déja faite depuis longtemps.La classe sociale a laquelle vous appartenez,le clan politique auquel vous adhérez sont la pour soutenir ces dires. Nous sommes tous étiquetés,prêts a être emballés,en attendant que l'on nous consomme.

Que l'on ne nous parle plus de dévaluation des diplomes en l'absence d'une sélection rigoureuse,de droit au travail même en période de grève :nous refusons votre sélection comme nous refusons toute sélection.

Nous nous adressons aussi aux enseignants pour qu'ils comprennent que l'arme de la sélection, que l'on a mise entre leurs mains,n'est en fait qu' une légation de pouvoir de la part de la hiérarchie qui espère d'eux une complicité pour déterminer dans quelle mesure l'étudiant dont ils ont la charge sera par la suite rentable pour le patron.

Nous ne voulons pas dicter une ligne de conduite aux étudiants face a ce problème,car nous n'avons en rien l'âme d'un chef de file ni du guide détenteur de la vérité suprême;Nous espérons simplement que tous réfléchiront a ce qu'est la sélection.

Quand a nous,Libertaires,notre position est claire : E éliminatoire ou pas,nous combattrons toute sélection.

Gustave.

## " mots d'ordres bidons "

Les groupuscules léninistes se sont répandus en discours et en mots d'ordres tous aussi creux les uns que les autres durant la grève du printemps 76; derrière ceux-ci, aucune action subversive mettant en danger l'institution universitaire mais au contraire, une recherche incessante de faire apparaître le mouvement étudiant comme sérieux c'est à dire corporatiste pour ne pas perdre leur précieux électorat en A.G.. Que les bureaucrates de l'UNEF ou du MAS fassent du syndicalisme en défilant sous des banderoles du style "SAUNIER DES SOUS !" ou "NOUS VOULONS DU TRAVAIL !", cela se comprend,mais que des gens qui se prétendent révolutionnaires défilent sous des banderoles du type "NI CHOMEURS NI CADRES AU SERVICE DU PATRONAT", cela tient de la farce car c'est le genre de truc qui veut tout dire et rien dire à la fois, c'est en tout cas assez confus pour que leur électorat n'y comprennent rien et pour attirer les copains qui combattent contre la société de classe vers les méandres du stalino-bureaucratisme. Il aurait fallu gueuler "NI CHOMEURS NI CADRES" camarades! Tout simplement! Car en luttant contre cette société pourrie, nous luttons contre toute société de classe et nous abattrons les cadres au service de n'importe quel groupe avide de pouvoirs: patronat, partis politiques, syndicats.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE SALARIE !
ABOLITION DES SOCIETES DE CLASSE !
donc ABOLITION DE L'UNIVERSITE,
LEUR INSTRUMENT D'OPPRESSION !

Jules

## NOTE A L USAGE DES JEUNES GENERATIONS SUR L USAGE DES NOTES A L UNIVERSITE DE PARIS IX DAUPHINE

Basta-Dauphine a mandaté quelques uns de ses meilleurs arithméticiens et politologues pour vous dresser ce petit tableau pratique, historique et prospectif, de la notation à Dauphine. Nous pensons qu'il devrait vous aider, vous étudiants, à optimiser vos tortueux trajets entre les carottes et les bâtons que vous distribue gracieusement notre aimable administration. Pour vous, enseignants, puisse cette première étude vous donner l'envie de créer à Dauphine une chaire ou une U.V. à option (selon votre statut!) en O.S.T.E.(Organisation Scientifique des Trajets Etudiants) Gloire à Taylor !

**ANNEE I975-76: un ballon d'essai**

| Grille de base: | E | D | C- | C | C+ | B | A |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

Moyenne nécessaire:3
S'avère insuffisante un mois après la rentrée. Le E est déclaré éliminatoire. C'est un peu gros. Grève étudiante. "Suspension" de cette mesure. L'essai n'a pas été transformé.

**ANNEE I976-77: on donne dans le camoufflage**

| Grille de base: | E | D | C- | C | C+ | B | A |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |

Moyenne nécessaire:5
(E+A)/2 = 4,5 inférieur à 5. C.Q.F.O. (ce qu'il fallait obtenir)
La mention "défaillant" est toujours aussi floue, permettant tous les abus; abus qui ne sont point de la fiction puisqu'ils eurent lieu en I976. A propos, on attend toujours l'invalidation de ceux-là de jurys.

**ANNEE I977-78: les jeux sont clairs**

1. Un examen en fin d'année réduit le contrôle continu à 80% de la sélection, conformément au DEUG.
2. Un examen à l'entrée, sous forme d'épreuve écrite avec sujets alternés (la rédaction de B.D. ne connait pas encore les couleurs choisies pour les deux sujets), en Mathématiques, limite à 300 le nombre des heureux futurs gestionnaires.
3. Le A est interdit en psycho et en droit
4. Le E est obligatoire pour 30% des étudiants d'un groupe en mathématiques, et pour 33% en statistiques.(?)

| La nouvelle grille: | E | C | A |
|---|---|---|---|
| | 0 | 2 | 6 |

Moyenne nécessaire:3

**ANNEE I978-79: la démocratie avance d'un bond, après la victoire de la gauche aux législatives.**

La hiérarchie des notes est subtilement redéployée, selon l'exemple des indices des fonctionnaires.

Nouvelle grille:

| E | D | C-- | C- | C | C+ | C++ | B | A |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 325 | 350 | 375 | 4 | 5 | 6 |

Le contrôle continu ne compte plus que pour 49%. Les 5I% restants sont gérés par le pouvoir mandarinal de gauche ... sous forme d'examens.
Le A et le E sont réservés aux enseignants inscrits sur la LAFMA, contrôlée par le CCU, contrôlé par.....On vous expliquera.

**ANNEE I979-80: "y'a des boulons dans mon yaghourt" déclarent des étudiants du R.U. après le bombardement de la fac lors du coup d'état fasciste.**

Les U.V. de psycho et droit et histoire de la pensée économique et droit du travail ...sont supprimées. Keynes, Marx, et Bohn-Bawerk (une erreur) sont expurgés des polys de macro dont l'enseignement est conséquemment réduit de moitié. Les enseignants sont vidés à moins de signer une lettre d'allégeance au S.E.U., de s'inscrire au GUD et de se couper les cheveux.

| Nouvelle grille: | O | I |
|---|---|---|
| | admis | non-admis |

...aucune règle d'application particulière.

**ANNEES SUIVANTES** : on ne connait jamais à l'avance la durée d'une dictature.

Gaston

LES NOUVELLES INTERNATIONALES

Un tremblement de terre a fait un mort en chine en septembre 1976, les effets du séïsme se font encore durement sentir; 4 personnes seraient récemment TOMBÉES dans une crevasse de type révisionniste qui se serait ouverte sous leurs pas. de telles crevasses feraient, dit-on, des centaines de victimes dans tout l'état Chinois.

# JUSSIEU

Fin Mai la fac. est vide,le Ministre envoie le questionnaire aux enseignants leur demandant de se déclarer gréviste ou non.

Sous le choc ,la majorité des enseignants se "ressaisit",le calendrier des examens est remis sur pied et les étudiants convoqués. A l'UER de MATHEMATIQUE ,certains professeurs résistent: la direction de l'UER passe outre à leur refus et organise les examens quand même,en les remplaçant par des collègues mieux disposés. Dès le début de la session, après une épreuve qui s'est ainsi passée dans le dos des du professeur responsable,un enseignant(assistant titulaire) qui surveillait la salle et avait récupéré le paquet de copies fait connaître à l'UER l'irrégularité de cet examen. Les chers collègues, sans accepter de discuter au fond de la question posée,essayent de lui faire rendre le paquet de copies A l'opposé,les étudiants sont indifférents au sort de leur copies et se désintéressent de l'affaire. Ala dmande de l'UER ,le Président de Paris VII , Yves Le Corre,tente d'obtenir par la menace le retour du paquet de copies: l'enseignant résiste, arguant du droit ; finalement le Président prend des sanctions contre lui: il le défère au conseil de discipline (plus précisémment:Section disciplinaire du Conseil d'Université).

Le Secrétaire d'Etat passe l'affaire au Recteur qui convoque l'interressé en présence du Président de Paris VII.Le Recteur,soucieux avant tout d'éviter les vagues autour de la question des examens,indique nettement qu'il aimerait qu'on passe l'éponge sur l'affaire.

Cependant à la rentrée l'enseignant constate d'abord qu'on a"oublié " de lui donner un service , ensuite il reçoit une convocation du Conseil de discipline. Quelques collègues se mobilisent alors autour du prévenu; ils font une démarche auprès de la Directrice d'UER et obtiennent qu' un service lui soit confié et que le Président rapporte sa décision lui interdisant l'entrée des Universités.

Au Conseil de Discipline le combat est rude . Le Conseil,habitué à distribuer des punitions dans un style bien paternaliste,est mis en difficulté par trois éléments :

- la révélation de nombreuses irrégularités dans le fonctionnement de l'UER de Maths. et des jurys d'examens.
- la présence d'enseignants soutenant leur collègue et s'efforçant de donner une publicité à l'affaire.
- le choix par le prévenu d'un défenseur compétent(avocat au Conseil d'Etat)

La décision du Conseil de Discipline n'a pas encore été communiquée à l'interressé , mais,selon des indiscrétions émanant de ce Conseil,aucune sanction n'aurait été prise.

un copain de Jussieu.

## « les petites manifs bien sympathiques »

Ah,comme elle fut chouette cette grève du printemps! Nous qui n'avons pas connu 68, on peut dire qu'on s'y serait cru, ou du moins, presque... Nos petits che fs nous avaient organisés de belles manifs et à longueurs de discours, ils exhaltaient la nécessaire alliance étudiants-ouvriers.Nous défilions d'ailleurs derrière des banderoles ( ce que ça peut être chiant à porter pendant que nos chefs ne foutaient rien) avec des mots d'ordres militants "Ni chômeurs, ni cadres au service du Patronat","Etudiants, Travailleurs, Tous Unis". Et puis, c'était vachement bien organisé du point de vue de la sécurité: un bon service d'ordre pour empêcher les "sponts", "anars" de tout casser et de nous déconsidérer auprès de l'opinion publique. C'était bon le soir de se voir à la télé et à la page "Education" du "Monde". Evidemment,dans les facs,c'était un peu la déprime mais on ne peut pas tout avoir; les amphis étaient vides, on s'emmerdait autant que pendant les cours, on avait de temps en temps un tract à lire, il y avait aussi le personnel de la fac qui nettoyait nos merdes le soir, et le lendemain, nous revenions à la fac pour une nouvelle journée d'ennui. A la fin de la grève, c'est dur à dire, mais ça nous a presque fait plaisir de reprendre tellement ça nous faisait chier. Evidemment, en juin on s'est fait matraquer la gueule aux examens, même qu'il y avait dans les jurys des profs qui étaient avec nous dans les manifs. Ch'sais pas pourquoi, j'ai quelque chose en travers de la gorge et que j'trouve pas ça terrible, l'université. Va falloir que j'trouve un boulot. Quelle merde!

Jules

PLOUM - PLOUM

# LA PESTE BRUNE

NOUS OUVRONS LE DEBAT SUR LE PROBLEME DE LA LUTTE CONTRE LES FASCISTES.
CES QUATRE TEXTES ,ECRITS LES UNS APRES LES AUTRES,ET QUI SE REPONDENT,ON EN COMMUN LE DESIR QUE DAUPHINE NE DEVIENNE PAS ASSAS,MAIS AUSSI LE REFUS DE LA MILITARISATION MISE EN PLACE TROP SOUVENT SOUS PRETEXTE D'EFFICACITE ! (nous espérons , dans un prochain numéro publier d'autres points de vue).

## Pim Pon v'la les Fafs

En cette année nouvelle,il va falloir encore, c' est certain,se colletiner le problème des fascistes.

Non seulement des plaies et des bosses,la ter - reur,du sang,des menaces de mort,mais aussi les pseu -dos ripostes démocratiques,syndicales et "unitaires qui,outre leur innéficaçité totale,ne clarifient en rien ce qu'est le fascisme et utilisent parfois même certaines méthodes identiques (culte du chef,procès,organisations militaires ...)

ALORS QUE FAIRE ?

Que les fascistes s'expriment,c'est leur droit; nous ne les empêcheront pas tant qu'il s'agit d'i - dées;qu'ils collent ou distribuent des tracts, nous place devant l'obligation de mener une lutte idéologique contre le fascisme,c'est a dire comprendre ce qui a dauphine peut constituer un terrain favorable.

Mais qu'ils viennent a passer aux actes (ce qui dans la période actuelle est le lot commun :imprimeries et restaurants détruits,camarades poursuivis, lynchés,attendus chez eux ect...)et alors,il faut , c'est sur,passer a une autre forme de riposte.

-s'il s'agit d'un commando,comme nous en a - vons subits un certain nombre,alors,deux possibilité -s :

-si nous sommes prêts,nous leur foutons une raclée mémorable.

-sinon,nous fuyons *lachement* en pratiquant la po -litique de la terre brulée dans notre belle université,laissant face a face,dans leur collusion éviden -te les nazillons et les giscardo-UDR de l'adminis - tration.

Dans un cas comme dans l'autre,il ne s'agit pas de défendre la fac ...dont nous nous foutons;les tables,les murs,lematériel,ce n'est pas notre patrimoi -ne,mais des instruments pour nous dominer et nous soumettre;alors vous pensez bien que s'ils en pren - nent un coup,on s'en fout.

s'il s'agit d'agressions individuelles,con - des camarades,a l'extérieur ou dans la fac,alors la, une seule solution malheureusement:*l'équilibre de la terreur*.Nous connaissons les adresses et la geule de suffisemment d'entre eux sur Dauphine et ailleurs , pour être certain qu'ils ne nous ferons plus chier longtemps de cette manière.

*En tout cas ,c'est clair que nous refusons de nous laisser enfermer dans les combines manipulatoires qui constistent à utiliser le fascisme pour asseoir le pouvoir de quelques profs,pour "recoller les morceaux avec l'administration" ,pour militari - ser lariposte" (un seul chef et obéissez camarades, sinon c'est la défaite) et pour mettre en scène des opéras"antifascistes" avec des acteurs staliniens qui n'ont jamais reniée la Barbarie soviétique ( un peu d'anticommunusme primaire c'est bon!)*

- Le fascisme ne doit pas réussir dans son objectif qui est de nous distraire,pendant que nos ennemis les plus forts(l'administration,le pouvoir giscardo-UDR etc...) organisent notre soumis - sion et notre défaite !

- Ecrasons le fascisme dans l'oeuf , sans le dissocier de la lutte contre tous les pou - voirs .

Alfred.

## Pas d'accord

Le problème de la libre expression politique des fascistes sur une fac,au nom de la "liberté d'ex -pression ou au nom d'une morale qui consiste a dire "n'employons pas les mêmes méthodes qu'eux" me parait loin d'être résolu.Communiste libertaire , je suis contre toute expression des groupes fascistes sur notre fac,et je ne pense pas être en contradic - tion avec moi même si l'on considère que la princi - pale stratégie du fascisme a été la provocation,que ce soit en Italie,en allemagne,ou plus récemment au Chili ou en ce moment au Portugal.Or les laisser s' exprimer,c'est s'exposer gravement sous deux aspect -s:tout d'abrd cela laisserait plus facilement leurs indics repérer les camarades progressistes qui es - saieraient de contrer leur discour avec le risque d' agressions que cela suppose,ensuite d'autre part,le discour qu'ils tiennent est un discour réactionnaire assez ambigu pour qu'il ne se révèle pas au grand jour a tous les étudiants de droite qui tiennent un discour semblable sans pour autant adhérer aux métho -des fascistes ni même les tolérer;ces gens la se - raient donc un gros soutient idéologique inconscient au fascisme,et,en supposant qu'on les laisse agir ainsi et que l'on veuille contrer leur discour,la masse des étudiants réactionnaires ne nous croierait donc pas si on leur présentait un discour comme fasciste car c'est leur propre discour.Ceci implique , bien sur,qu'il ne faut pas évacuer le débat qui doit être engagé sur les fondements du fa-cisme;Il n'a pas eut lieu l'an dernier car il y a eut une psychose crée artificiellement par certains étudiants.Je suis certain que nous nous sentirons en sécurité con -tre les fafs s'il y a une prise en charge collectiveve de ces problèmes et de notre auto défense.

Jules.

## Pas tout à fait d'accord

Il faudrait,dis tu,leur laisser le terrain des idées mais pas celui de la terreur :NON

I. Le fascisme n'est pas assimilable a la violenterroriste (des petits commandos qu'il suscite),pour deux raisons:

-d'abord parceque la violence est reven -diquée aussi par l'extrème gauche y compris sous sa forme terroriste,comme réponse a la violence diffuse et quotidienne faite aux travailleurs(et aux autres) à travers les entreprises,les institutions et l'état

La seule différence est non pas dans la violence mais dans les objectifs (tomber a IO sur la geule d' un gaucho pour les fafs;actions de masse pour les ré -visos,ou commandos contre des objectifs banquaires, militaires ou poliçiés pour les anars ou les maos de certaines époques)

-Ensuite parceque le fascisme est un phénomène dont les manifestations violentes publi - ques ne représentent qu'une facette.

Le fascisme est d'abord une doctrine politique dont on connait les fondements:

DANS LE RACISME LE MACHISME ET L'ELITISME
DANS LE CULTE DE L'ORDRE DE LA FAMILLE DE LA PATRIE , DE LA VIRILITE.
DANS UNE PSYCHOLOGIE DE MASSE BIEN PARTICULIERE (cf W.Reich)
DANS LA VOLONTE DE POUVOIR (détournement de la pensée de Nietzche) ET LES TENDANCES HISTORIQUEMENT UNIFIEES A L'IMPERIALISME.

Avant de relever du ***militaire*** le fascisme relève du *politique*.(dont le militaire n'est qu'une forme d'ac -tion)

II.Par conséquent le problème fasciste a dauphine,ce n'est pas d'abord celui des commandos d'Assas, mais de celui qui s'implante a Dauphine grace a un terrain favorable qui sont les idées de droite.Si ce terrain sur lequel le fascisme pousse comme du chien dent est retourné et purifié alors ils seront rejetés comme un corps étranger par la masse des étu - diants ,ou au moins en grande majorité,comme ce fut à peu près le cas jusqu'à présent. Ce sont donc ces idées de droite qu'il faut combattre dans la tête de *tous* les étudiants(y compris les gauchistes qui en trimballe leur dose à travers le culte de la virilité,du chef charismatique puis militaire,etc...) dont n'importe quelle A.G. ou discussion dans un groupe montre qu'elles ne sont pas clairement rejetées par la majorité des atudiants.

Faisons donc partout la critique théorique et pratique du racisme,de l'élitisme,de la phallocratie de l'ordre disciplinaire ou totalitaire,du poids des structures familiales,de la baudruche qu'est la patrie,etc....

III.Ensuite il restera un problème militaire , mais qui est très nettement déterminé par le rapport de force sur le terrain précédent.

Là,il n'y a pas grand'chose à **en dire** sinon:

- pas question de chef militaire autoproclamé pour la défense contre les fascistes.
- ras-le-bol des commissions antifafs de la sainte alliance,qui,outre leur inefficacité,permettent à quelques pontes ou mandarins de récupérer les luttes à la base sous forme de mandats de prestige et de diplômes de bons démocrates.
- la règle élémentaire suivante me semble suffire:
  - deux contré un,je me défends et je tente la râclée.
  - un contre deux,je me tire,pas très interressé par le destin de martyr. (1)

Enfin,la terre brûlée,faut pas en abuser,parce que si je ne tiens pas aux lieux et objets de l'administration ,je tiens à un rapport de force sur mon lieu de travail ou d'étude qui serait vite remis en question par la présence militaire fasciste (cf.Assas).

(1) proportion à moduler selon l'armement.

Gaston.

## mise au point

Quand je dis "nous ne les empècherons pas",cela n'est pas pour moi une référence a une morale;Ce n' est pas une position valable pour toutes les situa - tions,mais spécifiquement dans celle que nous vivons car j'estime qu'a Dauphine,les tentatives de les empècher de s'exprimer ont servit a masquer l'incapaci -té des militants a lutter vraiment contre les FON - DEMENTS DU FASCISME (ok avec les fondements relevés par Gaston).

Pas d'accord avec toi Jules,pour dire que la stratégie du fascisme,c'est la provocation;Le fascis - est lui même une stratégie,celle du capitalisme, et les provocations n'ont jamais rien changé a l'histoi -re.(les indics n'ont pas besoin des commandos pour repérer les copains) .Par ailleurs,il me semble que tu occultes les problèmes que tu soulèves:si une par -tie des étudiants portent en eux comme tu le dis ( jules aussi et moi aussi)les bases du fascisme (les idées de droite),ce n'est pas parce qu'on empêchera les "fascistes affirmés" de faire propagande auprès de leur base potentielle,qu'on aura lutté contre le fascisme,précisément parceque ces idées,ils les ont déja.Il s'agit donc de combattre cette base,de l'i - soler en extirpant le plus possible de fondements fa scisants (idées sur la politique,sur la famille,sur la sexualité,sur le travail,bref l'idéologie de la petite bourgeoisie).

Jules et toi Gaston,ne semblez pas gênés par l' utilisation de laviolence.Moi je le suis.Comme je suis ,comme vous,anti léniniste,je pense ...comme vous certainement ,que la fin ne justifie pas les mo --yens.Or la violence est certainement un moyen contraire aux fins que je poursuis.Pourtant je ne suis pas non violent ! c'est que je pense que pour ne pas être laminé,pour changer le monde,il faut se battre, et assumer cette contradiction.L'assumer ne signifie pas le dire une fois pour toute,puis s'en laver les mains;Quand on agit,il y a des contradictions;Il fau -t simplement qu'elles soient toujours présentes com -me telle,comprises comme telle,exprimées comme telle,et qu'on soit toujours en mesure de calculer ce qu'elle nous coute et ce qu'elle nous rapporte.

N'OUBLIONS PAS QUE SE SONT LES MEMES QUI NOUS POUSSENT A CASSER DU FAF A DAUPHINE ET QUI NOUS EMPECHENT DE CASSER DU FLIC OU DES VITRINES DANS LES MANIFS .

.ALFRED.

## l'irrationnel et le fascisme

Le fascisme est une stratégie du capitalisme qui ne fonctionne que si un grand nombre de gens adhè - rent a certaines valeurs ,et adoptent collectivement des comportements "irrationnels" qui trouvent leurs racines au plus profond de l'inconscient.L'histoire ne manque pas de nous indiquer des exemples :

-entre I9I4 et I9I8,des millions d'ouvriers se sont massacrés les uns les autres dans "la guerre pour finir les guerres".Ceux qui n'avaient rien ont ral - liés leur drapeau respectif au nom de la patrie,du roi ou de l'empereur.20 ans plus tardils ont remis ça.

-Au début des années 30,des centaines de milliers de chomeurs avaient faim.La société bourgeoise ne pouvait plus pourvoir a leurs besoins élémentaires . Les conditions étaient propices a un changement ra - dical;pourtant,des millions d'hommes préférerent sui -vre les exortations nationalistes d'un démagogue ré actionnaire que de prendre leur destin eux même en main.

_A New DElhi,en I966,des centaines de milliers de paysans indiens affamés participèrent a la plus gran -de manifestation que la ville ait jamais connue.Or l'émeute n'avait pas pour but de changer le système social et le rendre un peu plus juste,...mais de dénoncer une loi qui permettait de tuer une vache de temps en temps!

-Beaucoups de Français pensent que la majorité qui gouverne la France ne vaut pas grand chose,et qu e la gauche ne vaut guère mieux;pourtant ils iront voter pour l'un ou l'autre au lieu d'essayer de pren dre les choses en main eux même et sans intermédiaires !

| | |
|---|---|
| W.Reich | la psychologie de masse du fascisme |
| D.Guérin | la peste brune<br>fascisme et grand capital |
| C.Semprun | révolution et contre révolution en catalogne (problème de la militarisation du mouvement révolutionnaire) |
| La lanterne Noire no 3 (sur la violence révolutionnaire) | |
| L'irrationnel en politique (les fondements de la répression) Ces deux dernires revues en vente a la librairie parallèle. | |

# LANGUES'O

Afin de mieux comprendre la situation aux Langues'O,il est sans doute nécessaire de dresser un bref exposé de l'organisation de l'Institut.

L'Institut National des Langues et Civilisations Orientales est une UER à statut dérogatoire rattachée à ParisIII. C'est à dire que l'INLCO est indépendant budgétairement,mais est dépendant financièrement de Paris III. De plus,l'INLCO loue des locaux à diverses autres Universités car,à part le secrétariat de la rue de Lille,l'Institut n'a pas de locaux propre. Ainsi sont loués les locaux de DAUPHINE.Ceci entraîne donc des problèmes administratifs évidents,de liaison entre les centres, et des problèmes pratiques.Par exemple,pour les étudiants qui étudient 2 langues dans des centres différents des Langues'O . De plus,pour les problèmes pratiques,le laboratoire de langues de Dauphine apparait notoirement insuffisant,les salles pour les T.D. de certaines U V sont trop petites.

Pendant les vacances,2 problèmes qui étaient à l'ordre du jour l'an dernier pendant la grève,aurait été résolus:

- le départ des Langues'O à Marne La Vallée serait annulé
- la licence (délivrée ici en 4 ans!)est quand même devenue licence d'enseignement.

Quant au corps enseignant,il est composé,en grande partie,de répériteurs étrangers; leur droit de faire grève n'est pas reconnu chez nous,et cela avait posé pas mal de problèmes lors de la grève de l'an dernier.

LA GREVE DE L'AN DERNIER

Elle a duré 8 semaines et a été animée par les étudiants du Comité de lutte et d'autres(nombreux d'ailleurs).Pour ce qui est interressant ici,à savoir cette année aus Langues'O, il n'est pas nécessaire de parler de la grève,sinon de sa fin,à l'approche des examens.

LES EXAMENS APRES LA GREVE

L'an dernier nous nous sommes battus:

- sur des points précis,propres aux Langues'O (détachement de Paris IV,départ à Marne la Vallée )
- contre la réforme
- et surtout contre l'abrurissement auquel nous soumet le système universitaire(examens,concurrence entre étudiants,profs mandarins,administration étouffante sous un bureaucratisme démocratique).

En aucun cas nous n'avons dit nous battre pour "conserver" à nos diplomes une certaine valeur,vu que ceux-ci n'enont jamais eu.

Mais,à l'approche des examens,on a vu aux Langues'O en grève,3 positions :

- On se bat sur les examens pour ne pas nous fire saquer après 2 mois de grève et pouvoir reprendre l'an prochain,et on arrête la grève.
- On essaye de gagner la bataille des examens puis on anime la grève contre la réforme.
- On se fout des examens et on demande la validation automatique où le boycott,et on continue (si possible) la grève contre le carcan universitaire .

En effet à quoi servent de toute façon des examens et des diplômes bidons,donnés comme des sucettes à un gamin sage qui arrête sa grève ?

Les "sucettes" de Saunier Séité

La validation automatique était la seule position révolutionnaire en face d'un système de classement capitaliste entre les bons,les moyens,lesmoyens-bons les moyens-cons,les cons.

Hélas,la 1° proposition fut acceptée et votée en A.G. ,ainsi que la reprise des cours.

Alors,cette année,tirons le bilan. Nous sommes presque tous passé en année supérieure,mais déjà,on a instauré un barrage supplémentaire dès la rentrée en 2° et3° année,par un exames sur le programme que l'on aurait du faire.... s'il n'y avait pas eu grève !

Les partisans de cette proposition disent outre que la combativité étudiante n'aura pas été émoussée par une épuration aux examens,mais ces mêmes gens disent que,cette année,il n'est pas question de reprendre une grève dont les étudiants ne veulent plus,car ils en seraient lassés .La cohérence dans les propos est bien le point fort de cette tendance! La combativité aux Langues'O ,personne ne la connait pour le moment.

Nous pensons qu(il faut reprendre la lutte contre le système universitaire,et par là contre le système capitaliste. Le fait que les étudiants en aient marre ou non,ne doit pas pousser à l'immobilisme sur le terrain de l'université. Les groupuscules léninistes veulent axer leur lutte contre les groupuscules d'extrême)droite.C'est vrai que dans les facs où ils sont majoritaires,ils peuvent difficilement recommencer à lutter contre la réforme Soisson car ils se sont fait vider aux examens.D'autres "inorganisés" ou organisés" veulent rester dans l'expectative,informer,et regarder le règlement de compte entre les groupuscules léninistes et fascistes. Ils prennent en exemple l'axiome de feu Mao qui dit: "il suffit de s'asseoir sur la montagne et de contempler la lutte des singes"

(St. Mao,Apôtre.
Epitre aux Corhinthiens et aus cellules du PC en Chine,1965 )

Reposez-vous bien cette année et à l'an prochain

Nous autres libertaires,nous pensons que sur Langues'O ,vu que les problèmes spécifiques sesont réglés à notre avantage durant les vacances,on ne peut redarrer une lutte un prenant un prétexte,alors que nous savons que ,finalement,on s'arrête,on se met en grève car nous refusons le travail universitaire et le système actuel.

Ne nous cachons pas la vérité:on se met en grève car on en a marre de la fac.

Le texte sur la C.L.E 'coordination libertaire étudiante' explique notre position sur la reprise du Mouvement cette année.Nous n'avons pas,que cette reprise du Mouvement ait lieu ou non,l'intention de rester dans un immobilisme béat.

Pour reprendre la lutte à Langues'O ,sur qui pouvons-nous compter?

Pas sur les groupuscules léninistes,entraînés dans un corps à corps avec les fascistes; pas sur ceux qui veulent rester dans l'expectative.

Il reste quand même une partie libertaire de cette "frange non négligeable d'étudiants qui se font chier",dont nous parlions en 1° page. Avec eux il s'agit de reprendre le mouvement contre le ras-l'bol.

Nous avons penser,entre autre,lancer des débats dans les facs sur divers sujets (autoritarisme,discipline,sélection...)Sur Langues'O,ces débats peuvent avoir en commun avec Gestion.

D'autre part,il serait bon d'organiser une A.G. sur la grève de l'an dernier pour donner aux 1°année un aperçu de ce qui s'est passé,et avoir l'avis des étudiants des autres années.

Quant au Comité de lutte qui existe aux Langues 'O,ils'est montré très actif l'an dernier. Certains débats restent à tenir au sein du comité de lutte pour avoir une attitude plus réfléchie,et certains sont programmés (Institutions universitaires)etc...

Ce que nous proposons,c'est que le Comité de lutte sorte un canard pour que les étudiants sache ce qui se passe,car *il ne s'agit pas d'un club fermé.* Au contraire ; les heures des réunions sont d'ailleurs affichées près de la bibliothèque ,et elles ont lieu en D 107 bis,salle duC.L. Langues'O,et du Comité d'action Dauphine.

Albert.

# Y'a encore des pro-chinois

OU VA LA CHINE ?

Où va la Chine est une brochure qui regroupe deux textes parus dans "Marxisme et Liberté" de Raya Dunayeskaya. Le premier texte est de R.D., la secrétaire de Trotsky en 1937-38 et le second texte du groupe Sheng Wu Lien, ultra gauche moïste.

Ces deux textes veulent démontrer que le système actuel chinois tend à se rapprocher du capitalisme d'Etat dont le système de l'URSS n'est qu'une autre variante. Les événements actuels semblent d'ailleurs le prouver.

Cette brochure est en vente auprès des vendeurs de ce journal ou à la table du Groupe Libertaire Dauphine.

Enfin une autre littérature sur la Chine que celle dont nous abreuvent Pékin et les AFC ! (et la TV Peyrefittienne).

Biblio


-Marxisme et Liberté - RAYADUNAYESKAYA, (champ libre)
- L'internationale Situationniste, N°11-12
- Les luttes de classe dans la Chine Bureaucratique, Colonne-Nice
- La bureaucratie céleste - BALAZS,Gallimard
- Histoire du PCC, GUILLERMAZ (Payot)
- Les habits neufs du Président MAO - Simon LEYS, Champ Libre
- Ombres Chinoises -Simon LEYS - 10.18
- Révolution culturelle dans la Chine Pop 10.18
- Le tigre de Papier - Ch. REEVE,Spartacus
- Prisonnier de Mao - PASQUALINI-Gallimard (folio)
- Seigneur de guerre et officier rouge, BISSON (Mame)
- Tragédie de la Révolution chinoise , ISAACS, Gallimard
- Chinois si vous saviez (C. Bourgeois)
- Regards froids sur la Chine (Seuil, col. Politique)


C'est joli 入有交日出境正 Ça veut rien dire

## de la délation en milieu universitaire...

Deux enseignants se sont vus infliger un Avertissement pour "manquements de service", et "validation automatique".Les "manquements de service" ont été"signalés" par des étudiants dans des lettres écrites à l'U.E.R. 1° cycle.Gauvin en a fait un dossier et hop.... la sanction.

L'ATTITUDE DE L'ADMINISTRATION EN L'OCCURENCE EST BIEN UN ENCOURAGEMENT A LADELATION,ET VA PARFAITEMENT DANS LE SENS DES DECLARATIONS DE PONIATOWSKI,CONCOURRANT A L'INSTAURATION D'UN "ORDRE NOUVEAU"; AU NOM DE L'ORDRE PUBLIC,ON S'ACHEMINE VERS UN SYSTEME OU CHACUN EST UN FLIC POUR CHACUN....'KOLLABOREZ" ...ET VOUS SEREZ RECOMPENSES,OU DU MOINS LE POUVOIR EN PLACE VOUS EN SERA RECONNAISSANT ET VOUS LAISSERA TRANQUILLES.
L'INCITATION A LA DELATION,C'EST CE QUE L'U.E.G.D.,FIDELE ALLIEE DE Mr GILLI,PROPOSE AUX ETUDIANTS DANS LA PLAQUETTE DISTRIBUEE CETTE SEMAINE .VOILA COMMENT ON FAVORISE LES "ATTITUDES MENTALES SPECIFIQUES" DONT UN POUVOIR TOTALITAIRE A BESOIN.

Qui a fait ces lettres? Quelques étudiants de l'UEGD...De toutes les manières ,très peu . Mais Gauvin préfère les croire EUX.
Question n°1 :Depuis quand et où quelques lettres de dénonciation constituent-elles une PREUVE? (alors que nous avons des lettres qui disent le contraire!) -ce qui ne prouve rien c'est vrai...Sinon au pays du Goulag à l'Est,ou de Pinochet à l'Ouest?
Question n°2 .L'Université du juriste Gilli échapperait-elle a la loi démocratique qui veut que l'accusation fasse la preuve de la culpabilité,et non l'accusé la preuve de son innocence? Serait-ce déjà la mise en place ici,du régime Totalitaire qu'on nous prépare ?

Faudra-t-il saisir la justice bourgeoise?Non pas ...Mais nous exigeons des confrontations publiques!

Pour prouver notre bonne volonté de collaboration avec l'administration,BASTA-DAUPHINE a imprimé pour vous le formulaire qui suit,qui, découpé selon le pointillé ,et envoyé a Mr Gauvin ou Gilli,économisera papier et énergie.

Monsieur le Président,

Je soussigné....., étudiant du groupe...., affirme que mon enseignant Monsieur, Madame..... n'a pas été présent dans son cours du.....au.....

Cet enseignant s'est écarté à....reprises du programme

Cet enseignant a prononcé....fois dans son UV les mots

capitalisme ☐ bourgeoisie ☐ classe sociale ☐

selection ☐ politique ☐ sexualité ☐ grève ☐

D'autre part, l'étudiant..... ne vient en cours que pour faire de la propagande politique.

Enfin l'étudiant..... a distribué....tracts le.....

En espérant les sanctions qui s'imposent je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mes sentiments rampants.

Signature :

# LA PAGE DES INVALIDATIONS

## Pièce en 3 actes

ACTE I:BUTERY PASSE MOI L'SEL !

Tout le monde se souvient de la bonne rigolade , qu'on s'étaient payé l'an dernier grace au père Bute -ry qui dans son célèbre rapport avait réussi a prou -ver (graphiques et tableaux en mains) ce que tout le monde savait déja : les psychosociologues avaient tendance a pratiquer *la compensation* en distribuant des bonnes notes a ceux qui en avaient de mauvaises en maths et en stats.

L'intolérable existait a Dauphine sous la forme de 80% de reçus en seconde année alors qu'une bonne image de marque dans le monde des affaires se mesure au contraire au nombre de recalés;Encore que la ban -de a Butery minimisait le "scandale" en omettant de dire que la plupart des 20% de "recalés" étaient en fait des "disparus sans laisser d'adresse" en cours d'année.Le gang tenta bien un putch en forme de zé-ro éliminatoire pour *compenser* les effets des exel-lents résultats (mais oui ma chère !)de certaines disciplines,mais il ne fallu guère plus d'unesemaine pour lui clouer le bec.

il se devait une revanche.

ACTE II : ALICE PASSE MOI L' BEURRE !

L'affaire fut ensuite quelque peu oubliée (après un colloque minable) tant l'enjeu de la grande grève de l'an dernier la dépassait largement.

Dans cette grève,beaucoups de choses furent di - tes et dévoilées sur les rôles réels et respectifs de la notation,des examens,de la hiérarchie...

Les mandarins,affolés de voir l'édifice s'ébrè - cher,tentèrent a tout prix de le consolider; Mais a ce jeu,ils durent se démasquer: on vit un peu par - tout les plus conservateurs déclarer deci dela ,que l'important cette année n'était pas de valider un contenu,mais de sauver l'année (les apparences);

*délivrer des diplomes a tout prix*
*sanctionner si possible les fouteurs de merde*

C'est ainsi qu'a Dauphine,balançant par dessus bord leurs sacro-saints "principes pédagogiques,leur "contenu",leur "acquisition réelle de connaissances, on vit les Butery,Percy du Sert et autres oiseaux , déclarer alors que la grève était encore chaude,qu' ils recevraient tout le monde cette année puisqu'el-le n'avait pas eut sa durée normale.

Mais il importait pour eux que cela resta secret pour que l'institution présente toujours bonne figu-re,*comme si la grève n'avait pas existé.*

Un certain nombre d'enseignants de plusieurs u-niversités prirent alors la décision *de pratiquer au grand jour, la validation automatique et collective.*

La chose se fait d'ailleurs assez fréquemment depuis plusieurs années,mais honteusement,clandesti-nement,en faisant croire le contraire,a l'image des pratiques courantes dans les maffias universitaires: petits trffics d'influences et mesquineries,marchan-dage des U.V,subjectivité de la sympathie,alliances pour le pouvoir ,ect... sous couvert de controle des connaissances,de mesure du savoir,et de préparation a un avenir.

Cette année,il s'agissait,justement pour ne pas gommer la grève,de mettre ces pratiques au grand jo-ur,de relever la tête,et de démontrer que le système universitaire ne fonctionne que sur un simulacre,et que l'essentiel est de sauvegarder les apparences,de maintenir l'ordre,de préparer a la soumission,et d' infantiliser des adultes de 20 ans.

Il nous fallait quant a nous,respirer un autre air,que celui fétide et viçié des intrigues syndi - cales,des maffiotages de couloir et d'antichambre d' UER...bref ébrècher (sinon détruire) l'université a-vant qu'elle ne nous détruise.

*nous avons pratiqué la validation automatique et collective.*

ACTE III : GAUVIN PASSES MOI L' PAIN

Le gang en question a cru pouvoir saisir là l' occasion d'une revanche ! et il a trouvé des alliés ...attendus : toutes les cotteries réactionnaires , qui vont du programme commun aux esthètes fascisants en passant par les scientistes apolitiques,et les syndicalistes bon-teint.

Ils ont invalidé d'une seule et même voix les UV validées collectivement ! au total,6 enseignants con -cernés.Oh non,pas invalidées par le rectorat ou par le ministère,comme a Toulouse,a Poitiers et ailleurs non,invalidées par la présidence,en famille,sans re-mous extérieurs (toujours l'image de marque a sauver

Il fut même question de prendre des sanctions , mais on risquait là une reprise de l'agitation,alors ils se contentèrent de la mascarade d'Arceuil.

Tous les étudiants concernés,en psychosociologie et en droit public,convoqués en septembre a un exa-men ! oh non,pas tous ! seulement ceux qui avaient besoin de cette note pour être reçu,c'est a dire en fait,un faible nombre .Faible nombre qui prouve :

-les hésitations de l'administration, en-gluée dans ses contradictions et dans sa merde.

-Que les trois quarts des étudiants étaient déja reçus avec seulement trois disciplines sur qua-tre, et que par conséquent,les notes y avaient été exellentes,au mépris du savoir réel des étudiant,am-putés de la moitié de leur enseignement pour fait de grève.Dans ce cas là,pourquoi ne pas arrêter l'année dès février a tous les coups ,puique c'est le gage d'une meilleure réussite ?

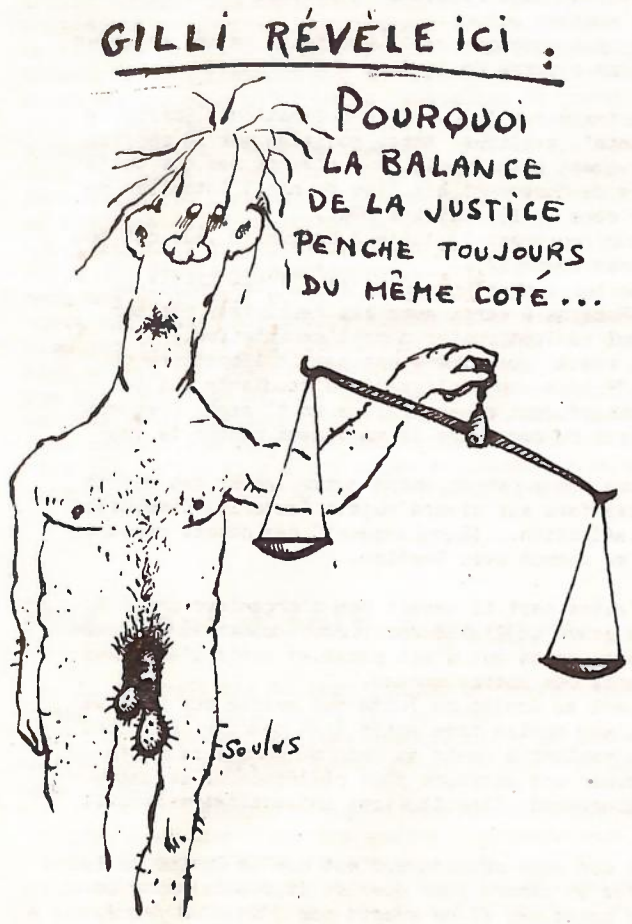
Mascarade a Arceuil,mascarade d'examen !

Les mêmes enseignants "invalidés" ,choisissant les sujets ...et corrigent les copies.Ils reçoivent tout le monde en acceptant de mettre *au pif* des notes dif -férenciées a des copies de 4 pages rédigées a la va vite (et qui presque toutes,soit dit en passant,fus-tigeaient les comportements de Gauvin et de Gilli)

*OUF ON AVAIENT EUT CHAUD,LES APPARENCES ETAIENT SAUVES.*

CHICHE QU'ON REMET ça CETTE ANNEE ...A MOINS QUE LA LUTTE CONTRE LES NOUVELLES FORMES DE NOTA TION,CONTRE ALICE,CONTRE L'UNIVERSITE NOUS PLACE DANS UN CONTEXTE TEL QUE CE SERA DEPASSE.

des enseignants concernés.




## Ah ! Les Examens !

Mai 76.Quand le mouvement s'essouffla,il fallut bien se mettre à penser aux choses sérieuses,à ce qui justifie tout le bel effort de l'année universi-taire:l'examen. Sans parler des gens d'Ordre et de Pouvoir (Administration,enseignants ou étudiants ) qui attendaient enfin le retour à l'ordre normal des choses,on vit toute une fraction d'enseignants et d' etudiants,qui avaient pris une part active au mouve-ment,s'apercevoir, oh stupeur! qu'effectivement,une année sans examens ... était une année foutue,dénuée de sens,et que ce rituel orchestré de fin d'année é-tait bien la seule finalité réelle de cette agita - tion fébrile et stéréotypée que constitue une année de travail universitaire .

Eh oui! Une bonne partie de ce beau choeur qui hurlait "A bas la sélection!" ,et pourfendait la ré-forme Haby-Soissons ne trouva rien de mieux que de se raccrocher,au bout du compte, à la passation des examens; ce qui se fit dans le formalisme le plus dé suet et le plus total,vu qu'après 4 mois et demi de gréve,il était difficile - surtout dans leur logique - de prétendre tester un contenu quelconque.

Ainsi,des étudiants "radicaux" ,ne voulant pas perdre leur année -semblable en cela aux autres - utilisèrent l'argument démagogique que,ne pas pas-ser les examens,c'était défavoriser les étudiants les plus défavorisés déja,qui ne pouvaient se per-mettre de redoubler,perdraient leurs bourses etc. .. Des enseignants "engagés" du SNES-SUP et du SGEN, et autres braves se situant à "gôche",n'arrivaient pas à penser l'impensable : terminer une année universi-taire sans notes,sans sanction, ce qui veut dire a-bandonner les seules miettes de pouvoir qu'ils pos-sèdent,s'abolir en tant que prof. ...autant se flin-guer ! Leur rôle de prof leur colle tellement à la peau,que ne pas noter en fin d'année, c'est faire a-veu d'incompétence,et que transmission du savoir et contenu ne sont que du vent! Et çà,c'est insupporta-ble ; puisque leur seule reconnaissance est finale-ment la norme institutionnelle des reçus/collés, il leur fallut jouer le jeu .

Et tous ces braves se mirent donc à faire,qui des contrôles de présence,pour avoir "de quoi" noter qui des interrogations écrites à la moitié des 4 ou 5 séances qui restaient... sur un programme que l'on soupçonne les étudiants d'avoir oublié,vu qu'il re-montait au I° trimestre; et tout ce beau monde au-rait été content -les choses semblaient bien ren-trées dans l'ordre- si quelques trublions n'avaient décidé de ne pas rentrer dans le spectacle du simu-lacre , et avaient déclaré publiquement dès la fin de la grève,qu'ils recevraient tout le monde,et avec la même note,qu'ils n'allaient pas faire les clowns pour faire plaisir à l'institution et participer de ce fait à l'enterrement de I° classe du mouvement ce qui se préparait.

La réaction ne tarda pas beaucoup et se produi - sit aux jurys; s'apercevant que,dans des groupes , les étudiants avaient tous mérités (eh oui!) leur C+ ou leur B ,profs. de maths hargneux et présidents de jurys coléreux allèrent colporter la nouvelle au di-recteur de l'UER I° cycle,qui donna la consigne de ne pas signer les jurys en question. Des pressions furent tentées pour nous faire hiérarchiser les no-tes des groupes validés automatiquement ou notés col lectivement,mais nous restèrent incorruptibles.

Le"scandale "éclata donc au grand jour ! Gauvin en bureaucrate zélé et borné,ayant été incapable de résorber les "bavures" de son UER ,transmis donc le dossier de l'affaire à la Présidence; et là, Gilli garant respectueux de l'ordre,et fidèle valet de son Ministre,n'attandit même pas que le recteur vienne fouiner pour savoir si vraiment les notes correspon-daient aux critères requis,il devança la chose et déclara lui-même l'invalidation. Si toutes les Uni-versités avaient des Présidents aussi "consciencieux" que Mr. Gilli,je vous assure,mon cher, qu'iln'y au-rait pas autant de bordel dans les Facultés à l'heu-re actuelle!

Nous apprîmes donc début juillet,que toutes les U.V. où des notes de groupes identiques avaient été attribuées seraient invalidées ! Et nous fûmes asso-més durant l'été de lettres nous sommant de nous ex-pliquer... Réponse fût donnée par ceux qui -bien que les apparences soient identiques- avaient pratiqué la notation collective et non la validation automa-tique : dans ce cas,la note de groupe,identique pour tous, est justifiée par le travail collectif du grou pe ...cela suppose donc qu'il y a travail,existence d'un savoir réel etc.... L'idéologie moderniste quoi ce qui n'est pas pour déplaire aux fractions diri-geantes moins bornées...!

Vu le faible rapport de force,on n'a pas pu te-nir sur nos positions de juin (les syndicats ayant fait savoir qu'ils ne nous soutendraient pas,heureu-sement!... mais,merci quand même de l'avoir quasim-ment fait savoir à l'Administration ; sous vos beaux discours radicaux ne se cachent que la défense de vos interêts corporatistes étroits et de vos possi bilités de carrières; votre trouille quoi! );néan-moins,on a pu voir que l' Administration se fout complètement des problèmes de pédagogie et de conte-nu,puisqu'elle a validé nos examens de septembre où il y avait un Q.C.M. débile(sujet choisi majoritai-rement par les étudiants),où presque chacun a eu son B ;elle a validé notre examen -oh combien dérisoire pourtant!- car les quelques C+ ou A qui émaillaient le bloc des B ,étaient à ses yeux la preuve néces-saire et suffisante de la validité de l'examen.

L'apperence formelle de hiérarchisation lui a suffit...Elle s'est couvert de ridicule,mais jusqu'à preuve du contraire,le ridicule ne tue pas encore...

Adrienne

## conte d'automne *

Le temps sinistre à souhait:juste ce qu'il faut pour une matinée d'examen -les blockaus en étoi le,à côté du métro -et les étudiants qui sont là longtemps avant l'heure,pas trop tendus -est-ce un masque?- parfois heureux de se retrouver après l'in-terruption des vacances.

Car c'est aujourd'hui que l'Administration de Dauphine a convoqué ,pour passer l'examen spécial "tous ceux que leurs enseignants avaient validés a-vec la note "B" au mois de juin". On ne leur avait pas demandé leur avis,mais l'enseignant était sympa et un B ,c'est toujours bon à prendre,pas vrai. Il y avait aussi cette grève pendant laquelle on n'a-vait rien fait.... Mais de toute façon,avant et a-près,ben.. on avait pas fait grand'chose !

Bon gré,mal gré,les étudiants devaient payer le risque pris par leur enseignant puisque,çà n'avait pas loupé: les présidents de jurys,les uns hargneux, les autres cauteleux,le Directeur de l'UER,ravi de faire respecter sa "law and order" d'homme de gauche le Président de l'Université,fin juriste,pas fâché de donner des coups sans en recevoir sur des tru - blions illégalistes,tout ce gratin avait hurlé au "scandale" - jamais vu - invalidation immédiate !

Les enseignants de leur côté,avaient collecti-vement noté certains de leurs groupes,autant parce qu'ils'était -dans cette"drôle d'année scolaire"- passé quelque chose qui faisait qu'ils avaient un peu envie que tout ne soit pas comme avant ,et que l'administration le remarque . De ce point de vue , çà avait très bien marché.Il restait tout de même un peu de gêne dans leur camp,car, beaucoup d'étudiants n'avaient eu leur certificat C1 que grâce à leur B et que,s'ils n'avaient pas B beaucoup allaient se faire tailler en pièce dans les sinistres examens d'appel.

Il fallait faire en sorte que tous soient reçus avec une forte note,dans le respect de la légalité! L'idée fut,de donner parmi d'autres sujets d'exa-mens un Q.C.M. - par définition idiot - mais telle-ment ridicule que le plus niais des potaches puisse avoir son B ,pour peu qu'il sache lire... Ce qui ne manqua pas d'arriver.

Mais là où le ridicule se haussa au niveau du grotesque,c'est lorsque,en entrant dans la salle d'examen, les candidats et leurs bienveillants assis tants venus les voir plancher,constatèrent que 4 membres du corps enseignant Dauphinois de haut rang dont le Directeur de l'UER et son prédecesseur dans cette lourde tâche étaient entourés des petites vieilles surveillantes fournies par la maison, et surtout par Mr. Durand et ses joyeux vigiles,spé-cialement venus pour la circonstance! Des fois que des vilains auraient essayé de perturber le sérieux de l'examen!

L'Administration dans son aveuglement,aurait-elle admiré sa propre bouffonerie devant le specta-cle qu'elle a mis en scène : étudiants conversant à mi-voix ,s'aidant les uns les autres, surveillés par une dizaine de flics à statuts divers,n'osant intervenir ; au bout d'une demi heure,tout est fini. Heureusement,l'examen était anonyme et à double cor-rection !

Dehors,il pleut toujours,mais la grisaille d' Arcueil a l'air un peu moins sinistre.

L'année prochaine,chiche qu'on recommence !

Le grand Will.

## IL ETAIT UNE FOIS...(suite...et fin)

L'examen est simulacre parce qu'il se donne pour ce qu'il n'est pas. Il prétend organiser un schémas sur la base d'un savoir acquis , or il ne sanctionne aucune capacité autre que l'aisance à manier les codes et les tics vieillots d'une culture bourgeoise morte réifiée, aucune acquisition autre que celle des attitudes mentales spécifiques qui ont nom: formalismes justificateurs, formalité , ordre, endurance à l'ennui et l'enfermement, bref docilité.

L'examen est simulacre parce que la sélection existe déjà dans le système productif lui même, sur des critères qui n'ont que peu de rapport avec le savoir.

L'examen était déjà simulacre les années précédentes. Il l'était encore plus cette année où le contenu du savoir a soi-disant sanctionner n'existait pas. Il fallut l'inventer: cours de rattrapage, mémoires bâclés, deux tests en quinze jours dans chaque discipline, etc... L'attachement au formalisme de l'examen doit avoir des racines profondes puisqu'en juin 76 il ne craignit pas le ridicule.

Nous avons donc lancé le mot d'ordre, à Nanterre, à Toulouse, à Dauphine... de GREVE DE LA SELECTION et de VALIDATION AUTOMATIQUE.

Et là, vraiment, nous avons été seuls. Les regards de terreur et les cris de fureur de la droite, c'était normal. Mais vous enseignants de gauche, qui ne cessez de faire la démonstration théorique de ce que nous dions dans le contenu de vos cours, comment expliquez vous cet attachement à la forme de vos cours et à la forme des examens ?
Comment expliquez vous vos silences embarassés et votre argumentation à bout de souffle? On en entendit de belles à ce propos:" on n'a pas le rapport de forces" ( on l'avait pas avant ? ), " faut pas détruire notre outil de
Comment expliquez vous vos silences embarassés et votre argumentation à bout de souffle ? On en entendit de belles à ce propos:
"on n'a pas le rapport de forces " ( on l'avait pas avant ? )
" faut pas détruire notre outil de travail "
" et les fils de travailleurs, que feront ils sans diplômes ? "
" on ne pourra pas reprendre la mobilisation à la rentrée " ( on a vu ! )
" la masse suit pas. à poil l'ultra gauche !"

Et vous leaders politiquement organisés des masses étudiantes, que signifie cette négociation bâclée ( deux tests au lieu de trois..) avec des mandarins qui n'en demandaient pas tant ( de bonne volonté ), votre disparition de la scène après la reprise des cours ? Plus d'AG. plus de lutte. Ca ne vous interesse plus quand la masse des étudiants que vous dites vous même réactionnaires ne vous suit plus ? Quand il ne s'agit plus de grande Politique mais de celle du quotidien local ?

Alors voilà. Les validations automatiques furent invalidées. Vous savez la suite à Dauphine ( Arcueil...) à Toulouse ou à Nanterre. La rentrée, on en parlere mieux dan le prochain numéro mais on sait que tous les problèmes évoqués ici vont revenir sur le tapis. Parce que la réforme est bien passée ( la sélection à l'entrée, les examens pour 20%, les cours magistraux c'est pour cette fois çi ou la prochaine). Parce que la docilité, on vous en demande encore un peu plus cette année et le plan Barre qui instaure l'austérité et le chômage n'a même plus de carottes pour vous.

GASTON

## PROPOSITIONS... (suite... et fin)

c'est là le sens du large phénomène "ras l'bol" qui a pu être ressenti. Pour nous communistes libertaires il faut lancer l'offensive contre l'université sur les bases d'un projet de société sans classes et combattre le capitalisme au côté des classe exploitées.
- Avec cette partie non négligeable des étudiants il faut lancer le débat visant à condamner l'université au travers du capitalisme:
* Rôle de caution des élites universitaires dont le crédit scientifique sert à masquer les intérêts du système:
- industrie nucléaire
- informatique
- agriculture
- transports
etc.....
* Rôle autoritaire:
faire en sorte que les étudiants qui seront sur le marché de l'emploi, soient préparés à leur rôle de cadre: leur apprendre à s'écraser, à tout recevoir, à ne pas discutter, à éxecuter avec une précision mécaniste les ordres de la hiérarchie, jusqu'à devenir eux mêmes une machine à donner des ordres.
* Participation à l'oppression générale:
- sexisme
- isolation des individus
etc.....
Il faudrait donc cette année faire le plus souvent possible et partout ce qui a été faiblement tenté l'an dernier sur certaines facs:
* débat non spécifiques avec les preuves des liaisons qu'il y a entre le système et l'université.
- Anti-militarisme et militarisation des rapports quotidiens.
- Le rôle des cadres.
- L'oppression des minorités.
etc.....
* Toutes les formes de luttes originales que nous pourrons en tirer.
C'est donc le rôle que pourraient s'assigner tous les camarades qui veulent lutter contre la réalité universitaire d'intervenir pour toucher tous les copains qui en ont ras le bol de l'université, qui ne peuvent plus supporter l'ennui quotidien et qui certainement prendront part à des actions originales (commissions, forums, panneaux, tracts, brochures, expositions, occupations des imprimeries, popularisation dans les quartiers et les bahus et toute autre intervention sortant de l'ordinaire).

QUE S'EST IL PASSE AU PRINTEMPS DERNIER ?

Nous ne tirerons pas ici un bilan général du mouvement;nous nous intéresserons à l'organisation interne du mouvement étudiant et à ses structures .
Les structures données à ce mouvement furent parachutées par la ligue communiste révolutionnaire et le Parti Socialiste Unifié.Dès la coordination nationale de Tolbiac (début mars), on a vu les défauts de ces structures : on a des salles bourées par certains syndicats, on ne peut pas parler, les délégués ne sont élus sur rien de précis. Les dirigeants de ces organisations ont tenté d'adapter cet état de fait à leur avantage lors des coordinations nationales suivantes et le cartel LCR-MAS (proche du PSU) y est très bien arrivé puisque leurs motions furent votées d'Amiens à Lyon (deuxième coordination nationale à la SIXIème). Mais les bavures sont nettes : les délégués sont mandatés selon leur minois et voeent selon leur appartenance d'organisation en se moquant de leur mandat d'assemblée générale. Pour parler, il faut être un ponte d'organisation, car eux seuls semblent avoir droit au micro. La"commission des litiges" fait rentrer les délégués qu'elle veut (bien que cela fut moins vrai à Lyon). Les motions des facs présentées ne sont pas toutes ronéotées et distribuées aux délégués et le choix de celles qui sont distribuées n'est pas effectué par des militants au dessus de tout soupçon! (sauf à Lyon; là aussi). Bref, sur le plan de l'organisation interne du mouvement, le bilan est négatif, sauf pour certaines facs où les inorganisés étaient majoritaires et dans lesquelles les vrais problémes ont été sinon abordés, du moins effleurés.

Sur le déroulement des coordinations nationales proprement dites, il y a énormément à redire. On s'est aperçu que la démocratie était un leurre lors des coordinations nationales de 1976. Alors qu'une véritable coordination aurait du etre le rassemblement des informations sur toutes les facs et des expériences ou actions originales et réellement révolutionnaires, et de retransmettre le tout dans les facs (par l'intermédiaire d'un journal édité par la coordination et largement difusé), alors que cela aurait dû être un lieu de réflexion sur la façon de contrer la répression, d'engager des actions de solidarité avec les autres facs au coté des facs les plus visées par la répression, alors que nous aurions pu engager réellement notre champ d'action hors des facs au côté des classes exploitées dans les quartiers et les campagnes; il s'est trouvé quelques politicards d'organisation pour faire du plagiat de parlementarisme et s'embrouiller dans des motions qui n'avaient ni queue ni tête.

Comment reprendre?

Même si la reprise à la rentrée dépend finalement de ce que proposeront les leaders, il faudra s'attacher à ce que ces problèmes se règlent fac par fac en assemblée générale comme on a déjà commencé à y penser dans certaines facs avant la fin de l'année: les étudiants préparent des contre cours et des commissions largement ouvertes sur des problèmes politiques et idéologiques. Il s'agit de juxtaposer une animation culturelle et une autre politique. Les formes de luttes en 1976 ont largement prouvé leur inéfficacité, et ont été largement récupérées par les médias contre le mouvement ou encore pire, ont été utilisées par les organisations opportunistes et staliniennes pour justifier leur hystérie contre les "inorganisés", les "anars", les "loubars" et autres incontrôlés!

POUR UNE DEMOCRATIE DIRECTE

Cette année comme l'an dernier, dès sa reprise le mouvement étudiant et enseignant se heurtera au problème de son articulation avec une coordination nationale, bien qu'actuellement de nombreuses universités soient tenues par les léninistes et les socio-démocrates, pour ce qui concerne les gens qui sont parties prenantes d'un mouvement de lutte contre les réformes et contre l'université. C'est sur cette articulation que nous pourrions intervenir en tentant de faire respecter un minimum de démocratie. Ainsi il peut être intéressant de voir de quelle façon on peut relancer l'agitation dans l'université. Il s'agirait pour nous:
-d'échanger nos expériences en 1976 entre facs (montrer que pour l'instant, les élections à la base ressemblent plus à des référendums plébiscitant le ou les leaders locaux sur leur aptitude à bien parler, à être sympas, à diriger, qu'à un vote sur des mandats précis ).
-d'exiger un respect de la démocratie directe dans les sens suivants:*exiger la proportionnelle dans toutes les facs *veiller à ce que les mandatés respectent leurs mandats en donnant un maximum de publicité aux motions, en les distribuant aux coordinations nationales, dans les facs d'origine et dans les autres.*faire des coordinations nationales un véritable outil de coordination et non pas une singerie parlementariste donc, amorcer un véritable débat sur les différentes tendances et donner l'état du mouvement avec toutes les positions *faire un bilan montrant les rapports de force et les différentes formes de lutte *rotation des délégués (un délégué ne peut être élu qu'une seule fois).
- instaurer la pratique d'assemblées générales inter-facs par régions pour casser un isolement générateur de pessimisme ou d'euphorie souvent exagérée et en multipliant également les lieux de rencontre hors des coordinations;
-combattre , voir exclure les tendances négociatrices des coordinations;
-élargir le débat dans les facs et dans les lycées sur le rôle de l'Université par rapport au système capitaliste en donnant un contenu politique aux luttes (sélection, autoritarisme, scientifisation)
- étudier les rapports entre les mouvements de contestation dans l'école (au sens large) et un projet de société sans classe.

Groupe Communiste Libertaire Dauphine-Langues '8

## Le mouvement étudiant, (suite.) EN QUESTION

de cooptation, de leurs rivalités mesquines (la fameuse "autonomie" des Universités) , tout cela couvert du manteau de la "Recherche" et de la "Science" ; ils n'ont dans l'ensemble qu'une hâte : que tout rentre dans l'ordre, si possible après quelques concessions avantageuses de la part du pouvoir, obtenues au terme de "négociations" qui réaffirmeraient leur propre importance devenue par trop incertaine ; et qu'ils puissent enfin officier dans leur principale fonction: faire passer des examens, délivrer des diplômes dont nul ne sait plus au juste ce qu'ils certifient. Après quoi les vacances. Ou la thèse.

3. Quand aux travailleurs, même si une infime fraction d'entre eu parvient à s'inscrire à l'Université, ils sont par rapport aux étudients dans un autre monde, et le mouvement étudiant,dans son état actuel, n'a rien à leur apporter -qu'une sympathie toute verbale, et suspectée. Ces deux mondes se cotoient sans même se voir; pendant que les étudiants tiennent AG sur AG,font la grève, "occupent", dans les mêmes bâtiments l'administration tourne, les secrétaires tapent, et le soir venu, les " frères immigrés" ramassent déchets et mégots dans les salles et les amphis. Face à cela, que peut bien signifier la venue dans les AG de quelques ouvriers en grève dans une entreprise voisine, qui disent trois mots, se font ovationner et puis s'en vont ? Les groupes gauchistes, qui président à tout cela, n'ont fait par là que mettre en scène la liaison - leur liaison - avec les travailleurs, exactement de la même façon que les organisati onsré formistes qui représentent cette liaison dans la relation entre des appareils syndicaux.

C'est la même mystification qui domine la prétendue "popularisation", présentée partous comme vitale pour le mouvement étudiant, et qui relève des comportements politiques les plus éculés et les plus vains, élaborés dans la dépendance la plus totale à une "opinion publique" entièrement fabriquée. Ou encore les manifestations de rue, sans objet; sans résultat, forme le plus empruntée, la plus étrangère, forme massive et vide, que le mouvement dans son développement a précisément laissé tomber. On l'y voyait bien, cette séparation réelle entre les étudiants et les autres, les travailleurs, la population, tout ce qu'on veut, on la voyait dans le soin que mettent les organisations d'étudiants sérieux et "responsables" à se distinguer des"inorganisés " casseurs de vitrines et autres incontrôlés : en fait, des travailleurs, des sans-travail ou anti-travail, loubards, apprentis, bref, tout un monde que les étudiants sérieux et leurs leaders ne veulent ni connaître, ni rencontrer, et qu'ils dénoncent dans tous les sens du terme, comme"provocateurs", infiltrés par la police (dans la plus belle tradition stalinienne). Et pourquoi, s'ils le sont, le seraient-ils davantage que n'importe laquelle de ces organisations de gauche ou gauchiste, ayant pignon sur rue - et qui sont quant à elles "infiltrées" non seulement par la police mais aussi par le goût du pouvoir, des privilèges, par l'arrivisme, le respect de la hiérarchie, par la mentalité et les pratiques policières ! Témoin : leurs merveilleux services d'ordre maintenant bien au point.

La liaison des étudiants et des travailleurs dépent des travailleurs, non des étudiants ; tant que les travailleurs ne sont pas engagés dans une lutte en masse qui secoue toute la société (et qui ébranle en particulier leurs prétendues "organisations représentatives") cette liaison ne peut être qu'une parole creuse, ou pire, un mot d'ordre manipulateur .

C.O

Ce texte est extrait DE "NANTERRE LA NOIRE", UN "CONFRÈRE" DE BANLIEUE QU'ON PEUT SE PROCURER A SPARTACUS, 5, RUE STe CROIX DE LA-BRETONNERIE. 75.004. PARIS

# TOULOUSE

LES ETUDIANTS DU MIRAIL ONT FAIT 6 MOIS DE GRE -VE L'ANNEE DERNIERE. ILS S'OPPOSAIENT AU PROJET DE REFORME DU SECOND CYCLE.

LORS DES EXAMENS DE JUIN, LE RECTEUR, SUR INSTRUCTION DE Mme LA SECRETAIRE D'ETAT AUX UNIVERSIRES, SOUMETTAIT CHAQUE ENSEIGNANT A UN INTERROGATOIRE POLICIER SUR LES CONDITIONS DE TRAVAIL ET D'EXAMEN DE L'ANNEE PASSEE.

Voici quelques extraits de ce questionnaire:

- *Modalités du choix des sujets:*
  *Comment les sujets ont-ils été choisis? (nom des auteurs des sujets, commission de choix, sa composition)*
  *Les sujets, les épreuves étaient-ils spécifi - ques à cette unité de valeur ou communs à deux ou plusieurs unités de valeur. Dans ce dernier cas énumérer les unités regroupées.*

- *En quel lieu l'examen s'est-il déroulé?*

- *Des documents étaient-ils autorisés à la ses - sion de 1975? Lesquels?*

- *Des documents étaient-ils autorisés à la session de 1976? Lesquels ?*

- *Un travail de groupe ou collectif a-t-il été autorisé durant ou préalablement à l'examen? Dans quelles conditions? Dans quel but? Préciser ce point si nécessaire, en détail dans une pièce annexe n°5 par référence à la procédure utilisée en 1975*

- *L'examen s'est-il déroulé sans incidents? Dans le cas contraire, préciser les faits dans un rapport annexe.*

- *Des épreuves de contrôle continu ont-elles été prises en compte au niveau de l'examen ?*
  *si oui : % du total exigé à l'examen en 1975*
  *nombre d'épreuves du controle continu en 1975.*
  *% du total prévu pou 1976*
  *nombre d'épreuves prévues pour 1976*
  *% du total effectivement retenu en 76*
  *nombre d'épreuves effectivement su - bies par les étudiants en 76*
  *si non : une dérogation a t elle été retenus ?*

- *Programme ou auteurs retenus en 1975, prévus pour 76, et effectivement retenus pour l'examen 76.*

*Une différence importante de volume devra, el -le aussi faire l'objet d'une justification, et il conviendra de démontrer qu'aucune baisse de qualité de l'unité de valeur, dont la validation est demandée ne peut en découler.*

CONSIDERANT LA PROCEDURE COMME ILLEGALE ET FLICARDE, UNE DIZAINE D'ENSEIGNANTS REFUSAIENT DE SIGNER LES PROC7S VERBAUX DE CES INTERROGATOIRES. LEURS EXAMENS ETAIENT ALORS "MIS EN SUSPENS", C'EST A DIRE NI VALABLE NI ANNULES (700 ETUDIANTS CONCERNES).

ENTRE TEMPS CINQ ETUDIANTS INCULPES A LA SUITE DES MANIFESTATIONS ETAIENT CONDANNES A DES PEINES DE PRISON AVEC SURSIS.

DANS UNE LETTRE DU 2 AOUT, 4 DES ENSEIGNANTS ADRESSERENT AU RECTEUR LES MOTIFS DE CE REFUS :

*"...Cette exigence nous est apparue en effet a la fois exorbitante, insidieuse et imposée a contre temps.*

*A contre temps: le 13 Mai, le Président de l'université vous a adressé les modalités de contrôle des connaissances votées par le Conseil.; vous aviez ainsi la possibilité de faire connaître officiellement bien avant le début de la session d'examen (le 8 juin) votre avis sur ces modalités ainsi que la procédure que vous alliez suivre pour accorder ou non la validation nationale des diplômes. Au lieu de cela, vous avez attendu la veille de l'ouverture de la seesion pour faire connaître, par voie de presse, votre intention d'adresser un questionnaire à chacun des enseignants de l'Université, sans dire si vous considériez comme acceptables les modalités arrêtées par le conseil de l'Université. Les enseignants eux-mêmes n'ont reçu votre questionnaire qu' une bonne semaine plus tard. C'est seulement alors-c'est à dire bien après le début des épreuves- qu'ils ont pu apprécier l'étendue et le caractère vétilleux de l'enquête à laquelle vous sembliez soumettre la validation des UV cette année.*

*Certes, on pouvait "deviner" certains de vos critères dont les deux principaux semblent être d'une part la similitude des procédures et des résultats des sessions de 75 et de 76 et, d'autre part, la durée des enseignements, c'est à dire pour être clairs, la longueur de la grève dans les diverses U.E.R. et U.V. Que ces critères n'aient pas été explicités ne nous étonne pas. Quant au premier, il repose sur un double postulat irrecevable: rien n'oblige en effet une Université à suivre exactement les mêmes procédures, 2 années consécutives (il suffit que celles adoptées chaque année soient conformes aux textes) ; d'autre part, la comparaison des résultats ne saurait avoir de sens quand changent étudiants, enseignants et programmes. Quant au second, les questions dans lesquelles il se dissimule révèlent plus qu'aucune autre le caractère insidieux de l'enquête: en effet, elles ne peuvent pas s'appliquer à la grève des enseignants dont il est de notoriété publique (et le Secrétariat d'Etat a su s'en féliciter en son temps) qu'elle a été de courte durée, trop brève en tout cas pour qu' on en tire argument; elles ne peuvent donc concerner que la grève des étudiants. Vous nous demandez par conséquent soit de nous faire les instruments d'une répression en dénonçant les étudiants grévistes, soit de camoufler, dans "l'intérêt des étudiants", la grève de ce printemps auprès de l'opinion publique, (et par là même d'effacer de la mémoire collective la lutte contre l'arrêté du second cycle). Aux questions indirectes sur la grève, nous ne pourrions fournir que cette réponse, non prévue dans la notice descriptive: si la validation dépend de la durée du service des enseignants, et si celui-ci est indépendant de la présence d'un quorum d'étudiants, alors on ne saurait invalider aucune U.V. pour durée insuffisante des enseignements. Si elle dépend de l'assiduité des étudiants, c'est à eux qu'il aurait fallu poser la question. Nous pouvons simplement nous "étonner" que le critère de l'assiduité l'emporte sue la considération du niveau atteint que les jurys seuls peuvent apprécier.*

*Ainsi sous couvert de désarmer la suspiscion de l'opinion publique" à l'égard des enseignants, non seulement vous vous en faites l'instrument, mais vous la généralisez à l'ensemble des personnels. Nous n'avons pas voulu être les libres artisans de ce régime de haute surveillance. Nous n'avons paq voulu croire que l'on puisse tirer argument de notre refus d'enseignants pour sanctionner des étudiants et faire ainsi de la docile collaboration des enseignants à une requête la condition de la validité des diplômes.*

*Toulouse le 2/8/76.*
*Pour D.Clavié, H.Cretella, E.Escoubas, M.Lévy.*
*M.Lévy*

LE 24 SEPTEMBRE L'INCERTITUDE CONCERNANT LA VALEUR RECONNUE DES 9 U.V. EN QUESTION ETAIT TOUJOURS MAINTENUE. MADAME LEVY, DIRECTRICE DE L'U.E.R. D'ETUDES PHILO -SOPHIQUE ET POLITIQUES, UNE DES ENSEIGNANTES VISEES ADREESAIT UNE NOUVELLE LETTRE AU RECTEUR, QUI DISAIT ENTRE AUTRE :

*Si vous pensez avoir des raisons de suspecter la régularité de la première session, il vous appartient de faire la preuve de son irrégularité; il n'appartient aux enseignants de faire la preuve qu'ils ont fair leur travail. Si vous êtes dans l'impossibilité de fonder votre suspiscion, celle-ci ne peut légitimer aucune sanction d'aucune sorte. Or, en refusant de vous prononcer vous mettez les étudiants dans une situation où ils sont sanctionnés de fait -qui plus est, pour le refus d'enseignants de se plier à une procédure pour le moins inhabituelle et qui n'est, à ma connaissance, prévue par aucun texte définissant leur services.*

CE N'EST QUE LE 25 OCTOBRE, QUE LE RECTEUR REPONDRA SOUS FORME D'UNE MISE EN DEMEURE :

*Madame le Secretaire d'Etat aux Universités me prie de vous communiquer le texte suivant:*

*Vous avez fait partie, en juin dernier, du jury d'examen de l'unité de valeur PH 1010. PH 2010. PH 2040*

*Ace titre et en éxécution de la charge qui m'a été attribuée d'apposer, sur les diplômes nationaux, au nom du ministre, le visa qui attestait de leur délivrance dans des conditions conformes à la réglementation, je vous ai adressé, comme à tous les Présidents et membres du jury, un questionnaire portant sur les conditions dans lesquelles s'était déroulé le contrôle des aptitudes et connaissances pour les étudiants inscrits dans cette unité de valeur.*

*Monsieur le Président de l'Université de TOULOUSE II m'a fait savoir que vous refusiez de me fournir les renseignements demandés, ce qui m'a empêché à ce jour de prendre une décision sur la prise en compte de cette unité de valeur. Cette situation, qui compromet les intérêts des étudiants concernés, ne peut plus être tolérée.*

*En conséquence, et conformément aux instructions de Madame le Secretaire d'Etat aux Universités, j' ai l'honneur de vous mettre en demeure de me retourner dûment rempli le questionnaire, que je vous ai adressé, avant le 26 octobre au soir.*

*La transmission de ces informations, indispensables au bon fonctionnement du service public universitaire, fait partie de ce fait de vos obligations de service. Faute par vous de vous acquitter de cette obligation dans le délai fixé, j'aurai le regret, en éxécution des instructions permanentes de M. le Premier Ministre applicables à l'ensemble de la fonction publique, de faire procéder à la suspension de votre traitement à compter du 27 octobre 1976...*

LE 26, LA RIPOSTE NE SE FAISAIT PAS ATTENDRE :

*Toulouse, le 26 oct. 76*

*à Madame la Sécrétaire d'Etat aux Universités*

*Rien dans le telex dont fait état M. le recteur Chalin dans la mise en demeure qu'ils nous a adressé le 25 Octobre 76, ne nous convainc de satisfaire maintenant à l'interrogatoire que nous avons maintes fois refusé. Tout, au contraire, nous confirme qu'en ne nous y soumettant pas, nous avons obéi à une nécessité qui ne s'impose aujourd'hui que davantage face à votre dernier chantage. Veuillez en suivre la démonstration:*

*1) "L'ultimatum" que vous nous lancez de nous soumettre ou de subir de votre part une "grève" du salaire", prévue par aucun texte (voir ci-dessous), ne respecte même pas les délais de réponse. Cela marque et votre volonté impérieuse de briser les volontés, et l'incapacité de convaincre qui "animent" toutes vos initiatives et jusqu'à votre manque de répartie dans cette affaire.*

*2) Ne pouvant arguer ni de la loi d'orientation qui s'oppose sans équivoque à la procédure inquisitoriale du recteur Chalin (comme il l'a démontré lui-même par le faux contenu dans sa lettre du 29 - IX-76 au Président Carassus), ni d'aucun texte précis concernant les obligations des personnels enseignants, vous vous autorisez des "Instructions permanentes de M. le Premier Ministre applicables à l'ensemble de la fonction publique" pour nous infliger une retenue de traitement tout aussi illégale que la suspension des U.V. qui l'a précédée. La sanction dont vous nous menacez ne pourrait (veuillez noter le conditionnel au passage) s'appliquer que pour fait de grève, en l'occurence pour fait de grève administrative. Or, nous avons fait passer les examens, remis les P.V. et tous les renseignements nécessaires à leur validation en temps utile. On ne peut donc retenir contre noys cette "accusation" de grève administrative. Ce qui signifie que votre chantage n'a pas plus de fondement que la procédure rectorale. Il ne démontre, au-delà de votre désarroi, qu'une chose : que la grève administrative (que vous voudriez bien confondre avec une faute de service, confusion vous permettant de sanctionner en tout secret, tout arbitraire) est une arme autrement redoutée que la grève des enseignements. Ce qui nous confirme dans l'opinion que, pour le pouvoir, l'enseignement n'est que prétexte à sélection et soulission.*

*3) Notre pbstination à ne pas tolérer l'intolérable de votre part a une portée dépassant largement l'Université de Toulouse-le-Mirail. Au-delà même de l'Université dans son ensemble, elle concerne l'attitude du citoyen face à l'Etat. Elle marque la nécessaire résistance à son emprise totalitaire. Et c'est là l'insupportablr pour vous.*

*Insupportable en effet d'être contrainte à vous justifier, c'est à dire à faire la preuve réitérée de votre arbitraire, insupportable de sortir du secret bureaucratique et d'avoir à affrinter le jugement public, insupportable de voir que tous vos accès d' autorité ne font que renforcer la résistance et peut-être l'étendre (serait-ce à terme).*

*Ce n'est pas au moment où vous vous privez du seul mauvais argument qui eût pu nous affecter, à savoir que nous nous battons avec les seules poitrines des étudiants sans rien risquer nous-mêmes, que nous renoncerons à notre lutte. Au contraire.*

*Nous nous sommes efforcés, cette fois encore, mais plus brièvement que dans nos précédentes lettres au recteur (auxquelles nous vous renvoyons) à vous répondre "sérieusement". Mais nous sommes de plus en plus convaincus que la dérision s'impose face à votre attitude. Nous vous laissons le temps de vous y préparer par la lecture d'Alfred Jarry.*

*Mme Andrès, Mme Clavié, M. Crétella, Mlle Escoubas, Mme Hébraud, Mme Lévy.*
*Enseignants à l'U.E.R. d'Etudes Philosophiques et Politiques.*

* * * *

Le 24 Mai 76, une coordination nationale enseignante, réunie justement au Mirail, adoptait un texte dont voici de larges extraits:

*Il est temps de dire qu'en tout état de cause, dans la majorité des Universités, les examens 76 seront une mascarade; que cette année, non seulement ils ne recouvrent aucune réalité d'apprentissage ou "d'assimilation de savoir", mais que les fonctions de garderie ou de maison de la culture n'ont même pas été remplies.*

*Ce qui sera donc validé cette année, c'est 8 à 13 semaines de grève et d'insoumission à l'ordre universitaire; validité sans critère, puisqu'on ne pourra arguer ni d'un niveau de formation ni d'une bonne assiduité.*

*Dans ces conditions, la validation automatique n'est plus une mesure "démagogique": elle est la seule solution que nous pratiquerons délibérément, mais que pratiqueront aussi sans oser le dire ceux qui se soumettent alternativement aux diktats des recteurs ou aux invites du mouvement étudiant, mais sauvent la fiction de leur pouvoir en maintenant une illusoire légalité....*

*En conséquence de quoi, nous disons que ce ne sont pas deux ou trois universités qui sont hors-la-loi, mais trente ou quarante: nous sommes en état de prouver qu'un nombre élevé d'U.E.R., voire d'Universités n'ont pas rempli cette année les conditions légales, au sens du Ministère, de délivrance des diplômes nationaux:*
*- nombre d'heures tout à fait inférieures à la norme*
*- contenu non conforme au programme des habilitations*
*- contrôle des connaissances dénaturé.*

*Il ne saurait donc y avoir d'invalidation pour l'exemple, ni de tentative réussie d'accréditer la fiction d'un travail sérieux dans les autres universités. A moins qu'il ne s'agisse d'affirmer l'absolu du pouvoir (article 18) et de mettre en place dès maintenant l'obéissance des Universités bien au-delà de ce que prévoit la réforme du second cycle. En se soumettant sans mot dire au contrôle tâtillon des recteurs, en cédant d'avance à tous les chantages ( à la non-validation, à l'amputation des traitements, à la suppression d'enseignements, au démantèlement de telle ou telle Université), les gestionnaires ont déjà choisi d'assurer leur tranquillité de prof au prix de leur soumission sans condition, d'accord du moins avec les autorités de tutelle pour camoufler la grève, sa durée, sa dureté.*

*En cas d'invalidation sélective d'une ou deux UER ou Universités, nous appelons tous les enseignants à rendre publiques les conditions réelles qui ont permis à certains de tirer leur épingle du jeu.*

Comme prévu, le pouvoir tente donc d'invalider et de sanctionner pour l'exemple, pas en fonction de critères légaux ou scientifiques, mais bien politiques. La solidarité jouera. Pas une Université française n'a eu le nombre d'heures d'enseignement prévue par la loi d'orientation. Le truquage est organisé par le Ministre et les rectorats; des irrégularités, il y en a eu partout. A Dauphine, à Amiens, à Nanterre, à Jussieu, a Nantes, à grenoble etc... Tous en ont commis. La liste est en train de se constituer. Nous n'accepterons pas que des sanctions soient prises contre les uns et pas contre les autres! Nos ennemis selon leur logique, méritent eux aussi l'invalidation et la suspension de salaire!

*imprimerie 34 - rue des Blanchers - 31000 Toulouse*